

Paru dans *Studia phaenomenologica* 13 (2013), 51-93.

Hans-Georg GADAMER, Paul RICŒUR

Correspondance / *Briefwechsel* 1964-2000

Transcription, édition, traduction et avant-propos par Jean GRONDIN

**Abstract:** We publish here the letters between Gadamer and Ricoeur, as they are found in the Archives of the two philosophers (Gadamer-Archiv in Marbach and Fonds Ricoeur in Paris). Starting from February 1964 and ending on October 2000, the thirty-five letters reproduced here do not give a complete picture of their much richer correspondence and relations, because it seems that neither Ricoeur, nor Gadamer kept all the letters they received one from the other. But altogether, they document their common concerns, their mutual respect, even their intellectual solidarity and finally the particular context that brought them to write one to another, i.e. Ricoeur's intention to publish a translation of Gadamer's book, *Truth and Method*, in a new series he directed for the Seuil Publisher. This publishing and translation project will leave its mark on their entire correspondence.

**Keywords:** Ricoeur, Gadamer, Translation, *Truth and Method*, Hermeneutics

### Avant-propos

Dès qu'il est question d'herméneutique, deux noms se présentent spontanément à l'esprit, ceux de Hans-Georg Gadamer (1900-2002) et Paul Ricoeur (1913-2005). Le premier était francophile, le second germanophile et expert en philosophie allemande. Souvent nourris des mêmes auteurs, qu'il s'agisse de Platon, Aristote, Augustin, Hegel, Dilthey, Husserl ou Heidegger, ils ont tous deux développé des philosophies de la compréhension qui se distinguaient par les vertus de la générosité, du dialogue et de l'ouverture, débouchant dans les deux cas sur une éthique d'inspiration aristotélicienne.

Il y eut cependant assez peu de dialogues directs entre Ricoeur et Gadamer<sup>1</sup>, et le premier a beaucoup plus écrit sur l'autre, qui était son aîné, que ne l'a fait ce dernier. À en croire une lettre du 30 octobre 2000, la dernière que l'herméneute allemand ait adressée à son homologue français, ils se sont rencontrés pour la première fois à Louvain en novembre 1957, quand Gadamer fut invité à y donner, en français, les conférences de la Chaire Cardinal Mercier sur le problème de la conscience historique (sujet dont Ricoeur avait lui-même beaucoup traité dans son livre de 1955, *Histoire et vérité*). Ils se sont revus lors des colloques organisés par Enrico Castelli à Rome et à l'occasion de plusieurs congrès où ils étaient les conférenciers de marque<sup>2</sup>. En 1990, 1995 et 2000, Ricoeur participa assidûment aux hommages rendus à Gadamer pour ses anniversaires importants (les 90<sup>e</sup>, 95<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup>). Une proche de l'herméneute français disait que cela représentait un réel encouragement pour Ricoeur que de voir son aîné traverser avec autant de vitalité des seuils aussi respectables.

Nous publions ici la correspondance entre les deux philosophes telle qu'elle a été conservée dans les Archives des deux philosophes. Le hasard des traces veut qu'il y ait plus de lettres de

<sup>1</sup> Un seul est vraiment documenté sous le titre "The Conflict of Interpretations," dans R. Bruzina and B. Wilshire, *Phenomenology: Dialogues and Bridges* (Albany: SUNY Press, 1982), 299-320.

<sup>2</sup> C'est ainsi qu'ils ont participé (avec Habermas et Appel) au grand colloque sur la rationalité qui s'est tenu à Ottawa en 1976. Certains de leurs échanges sont documentés dans les Actes de ce colloque *La rationalité aujourd'hui/Rationality Today*, dirigé par T. Geraets, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.

Gadamer que de Ricœur, ce qui compense un peu le fait que le premier ait moins écrit, dans ses essais publiés, sur le second. On pourra se faire une meilleure idée de ce que Ricœur signifiait pour le penseur de Heidelberg, de leurs préoccupations communes, de la grande estime mutuelle, voire de la solidarité de fond (Gadamer eût parlé d'un *tragendes Einverständnis*) qui les unissait et du contexte très particulier qui a amené les deux penseurs à nouer des liens épistolaires. La première lettre conservée date du 15 février 1964. Ricœur s'y enquiert auprès de Gadamer de son intérêt à voir publier son ouvrage *Vérité et méthode* dans la nouvelle collection qu'il dirige aux éditions du Seuil, « L'ordre philosophique », où paraîtraient plusieurs des traités de Ricœur à compter de 1965. Ce projet de traduction dominera toute leur correspondance. À l'époque, *Vérité et méthode* n'était encore traduit en aucune langue. Gianni Vattimo travaillait à une édition italienne qui serait publiée en 1972 et une traduction anglaise ne verrait le jour qu'en 1975. En 1964 l'ouvrage n'était certainement pas encore reconnu comme un classique de la littérature herméneutique. Ricœur lui-même n'en parlerait pas dans ses grands traités d'herméneutique de 1965 et 1969 (*De l'interprétation, Le conflit des interprétations*). Sa lettre de 1964 montre qu'il n'en fut pas moins l'un des premiers, et certainement le premier dans le monde francophone, à y reconnaître une œuvre majeure, ce qui est tout à son honneur. Ricœur annonçait même à Gadamer qu'il en superviserait la traduction.

Pour l'essentiel cette traduction devait reposer sur le travail d'un père libanais, Étienne Sacre, qui faisait alors sa thèse sous la direction de Paul Ricœur à Paris et qui deviendrait plus tard recteur de l'Université du Saint-Esprit à Beyrouth. Avec le recul il faut saluer l'esprit d'initiative et le courage de ce père libanais qui ne pouvait s'appuyer sur aucune autre traduction pour rendre l'allemand parfois dense de Gadamer. Il fit parvenir un échantillon de sa traduction à Gadamer. Ce dernier, qui lisait très bien le français, n'en fut toutefois pas enthousiasmé. Comme l'indique la première lettre (conservée) qu'il adressa à Ricœur, il fit lire le texte par un romaniste de l'université de Heidelberg qui lui confirma que la traduction comportait de graves lacunes. On devine que cela plaçait Ricœur dans une situation délicate, d'autant qu'il était d'avis que la traduction n'était pas aussi mauvaise que le pensait Gadamer. Il s'engagea donc à réviser personnellement la traduction. La traduction, la révision et la publication prirent des années puisque *Vérité et méthode* ne parut dans la collection de Ricœur qu'en 1976. Entre-temps de nouveaux obstacles s'étaient présentés. C'est que l'éditeur de Ricœur ne voulait pas publier l'ouvrage de Gadamer dans son intégralité, estimant qu'il était trop volumineux et qu'il ne se vendrait pas très bien. Il demanda donc aux traducteurs, Étienne Sacre et Paul Ricœur dans les faits, d'y apporter des coupures considérables, correspondant au quart ou au tiers de l'ensemble. Ricœur proposa qu'elles se fassent dans les sections historiques des deux premières parties de l'ouvrage. Dans sa lettre du 18 juillet 1972, Ricœur promettait cependant à Gadamer de faire des résumés de chacune des sections supprimées. À la fin, comme chacun sait, ce serait la totalité des deux importantes introductions historiques qui serait laissée de côté et aucun texte de Ricœur ne viendrait en résumer le contenu. La traduction publiée en 1976 amputait le texte de ses cent premières pages.

C'était ainsi une œuvre mutilée qui était livrée au public français. En 1972, Ricœur s'assura d'obtenir l'accord de Gadamer et ce dernier n'eut d'autre choix que de le lui donner, car sans ces coupures, la traduction n'aurait pu être publiée. L'histoire de cette traduction a peut-être un peu pesé sur leurs relations : Gadamer n'en était pas très content et Ricœur restait lui-même taraudé par une mauvaise conscience, d'autant qu'au fil des années l'ouvrage s'était imposé dans toutes les aires linguistiques, sauf la française, comme l'une des références incontournables de l'herméneutique. Lorsqu'il renoncerait à la direction de la collection « L'ordre philosophique », Ricœur écrirait au directeur des éditions du Seuil le 12 juillet 1979 : « Je n'ai qu'un remords, celui

d'avoir mutilé l'œuvre majeure de Gadamer plutôt que de renoncer à la publier. Mais je porte seul la responsabilité de cette erreur »<sup>3</sup>.

L'espoir de Ricœur, et de Gadamer, était de corriger cette situation et de voir un jour paraître une traduction intégrale satisfaisante de *Vérité et méthode*. Les deux étaient convaincus de sa nécessité, mais celui qui l'était moins était une nouvelle fois l'éditeur de Ricœur, échaudé par les chiffres de vente décevants du livre de Gadamer. Lorsque l'édition de 1976 fut enfin épuisée, une traduction intégrale parut en 1996 et les deux philosophes s'en montrèrent satisfaits. Pour souligner l'occasion Ricœur publia un article dans *Libération*, le 4 juillet 1996, sur « Le retour de Gadamer ».

\*

Le texte de la correspondance que l'on lira a été établi sur la base des documents qui ont été conservés au *Gadamer-Archiv* du *Deutsches Literaturarchiv* à Marbach et aux Archives du Fonds Ricœur de Paris. Cette correspondance comporte des lacunes parce que ni Gadamer, ni Ricœur ne semblent avoir gardé toutes les lettres qu'ils ont reçues de l'autre. C'est au *Deutsches Literaturarchiv* qu'il y avait le plus de documents, car Gadamer conservait un double de toutes les lettres qu'il dictait à sa secrétaire. Ceci explique pourquoi on compte plus de lettres de Gadamer que de Ricœur dans la correspondance conservée. Le texte des lettres de Gadamer repose souvent sur le double que préservait la secrétaire de Gadamer. Cela veut aussi dire que le texte que l'on lira peut être un peu incomplet puisque Gadamer avait l'habitude d'ajouter des vœux ou de salutations à la main à la fin de ses lettres et parfois de griffonner des ajouts en marge des lettres qui ont été envoyées. Quand la lettre se trouvait dans les Archives de Ricœur, nous avons bien sûr tenu compte de tous ces ajouts.

Dans ce qui suit, toutes les notes sont de nous et nous avons voulu les limiter au strict minimum afin de ne pas alourdir le texte. Les indications entre [crochets] sont aussi de nous de même que la traduction française des lettres de Gadamer que l'on trouvera après chacune des lettres en allemand. Nous remercions le Comité éditorial du Fonds Ricœur, Madame Andrea Gadamer et Monsieur Ulrich von Buelow, le directeur des Archives littéraires de Marbach, d'avoir bien voulu autoriser la publication de cette correspondance.

---

<sup>3</sup> Lettre citée dans F. Dosse, *Paul Ricœur. Les sens d'une vie (1913-2005)*, édition revue et augmentée, Paris, La Découverte, 2008, p. 389.

1. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Paris, le 15 février 1964

Cher Maître et Cher Collègue,

Je vous écris au nom des Éditions du Seuil, 19 Rue Jacob, à Paris, pour vous demander si vous accepteriez que nous traduisions et publions *Wahrheit und Methode* dans la nouvelle collection philosophique dont on m'a confié la direction ; je dirigerais moi-même la traduction avec de bons philosophes et germanistes.

Je serais heureux de communiquer prochainement votre accord à la direction des Éditions du Seuil, si vous voulez nous faire l'honneur de nous confier votre ouvrage.

Avec l'expression de mon admiration et de ma reconnaissance, je vous adresse mes pensées les plus cordiales.

Paul Ricœur, Professeur à la Sorbonne

2. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 16. Juli 1965

Sehr verehrter Herr Ricœur,

in diesen Tagen werden Sie die 2. Auflage meines Buches erhalten, die freilich nur einige Erweiterungen und keine Veränderungen enthält. Immerhin bestätigt mir der schnelle Vertrieb von 3000 Exemplaren, daß ich meine Leser erreicht habe.

Das Interesse, das Sie meiner Arbeit entgegenbringen, hat für mich etwas Verpflichtendes. Es scheint nun, daß sogar ein heikles Problem dabei entsteht. Der von Ihnen mir gesandte libanesische Pater hat mir schon vor längerer Zeit eine Probe der von ihm angefangenen Übersetzung vorgelegt und ich hatte rechte Schwierigkeiten bei dem Verständnis derselben. Anfangs suchte ich diese Schwierigkeiten in meiner unzureichenden Kenntnis des Französischen, wurde dann aber doch mißtrauisch, ob es nicht am Übersetzer lag und habe deswegen einen Fachmann, den Leiter der Französischen Abteilung des Dolmetscher-Instituts der Universität, Herrn Dr. Fritz Paepke, einen Freund von Robert Minder, um seine Stellungnahme gebeten. Dieselbe ist so vernichtend ausgefallen, daß ich der Einfachheit halber Ihnen die Sache direkt vorlege (mit seinem Einverständnis). Was ist da zu tun? Ich fürchte, daß die günstige Konstellation, die hier bestand, sich bei einem anderen Übersetzungsversuch nicht so leicht einstellen wird. Auf der anderen Seite ist jetzt eine italienische Übersetzung von bestimmt sehr guter Qualität in Arbeit, und vielleicht wird auch die englische Übersetzung etwas Gutes. Das letztere kann ich freilich nicht beurteilen. Im ganzen meine ich, daß nur eine gute Übersetzung Sinn hat, und sicherlich ist es nicht möglich, für einen Franzosen ein befriedigendes Französisch zu schreiben, wenn man nicht Französisch als Muttersprache hat. Ich bitte Sie, den Verdruß, den Ihnen diese Mitteilung machen wird, mir nicht zuzurechnen. Ich bin wirklich nur der unfreiwillige Anlaß.

Ich habe es bedauert, daß ich Sie in Jerusalem so total verfehlt habe. Hätte ich Sie gleich erkannt, wäre das nicht passiert. Aber Sie haben sich durch das Grauwerden Ihrer Haare auf eine

rätselhafte Weise verjüngt. So muß ich auf eine andere Gelegenheit warten, das Versäumte nachzuholen.

Mit den besten Grüßen

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 16 juillet 1965

Très cher Monsieur Ricœur,

Ces jours-ci, vous recevrez la deuxième édition de mon livre, qui ne renferme que quelques ajouts et aucune modification. La vente rapide de 3000 exemplaires me confirme tout de même que j'ai pu trouver mes lecteurs.

L'intérêt que vous portez à mon travail a pour moi quelque chose d'une obligation. C'est qu'il semble y avoir un problème délicat. Le père libanais que vous m'avez envoyé m'a remis il y a quelque temps un échantillon de la traduction qu'il a commencée et qui m'a confronté à de grandes difficultés de compréhension. Au début je pensais que ces difficultés tenaient à ma connaissance insuffisante du français. Mais je suis devenu méfiant et me suis demandé si cela ne tenait pas au traducteur. C'est pourquoi j'ai sollicité l'avis d'un spécialiste, le directeur du département de français de l'Institut de traduction de l'université, le Dr. Fritz Paepke, un ami de Robert Minder. Son avis s'est révélé si dévastateur que pour simplifier les choses je vous le fais parvenir directement (avec son autorisation)<sup>4</sup>. Que devrait-on faire? Je crains que la constellation favorable que l'on rencontrait ici ne se reproduira pas aussi facilement lors d'une nouvelle tentative de traduction. Par ailleurs une traduction italienne de très bonne qualité est maintenant en cours et il se pourrait que la traduction anglaise donne quelque chose de bien. Dans ce dernier cas je serais cependant un mauvais juge. En principe, je pense que seule une bonne traduction est sensée, et il est assurément impossible pour un Français d'écrire dans un français satisfaisant si sa langue maternelle n'est pas le français. Je vous prie de ne pas m'imputer l'ennui que cette nouvelle vous causera. Je n'en suis que le prétexte bien involontaire.

J'ai regretté de vous avoir totalement manqué à Jérusalem. Si je vous avais reconnu tout de suite, cela ne se serait pas produit. Mais le fait que vos cheveux aient grisonné vous a mystérieusement rajeuni. Il me faut donc espérer une nouvelle occasion pour me reprendre.

Avec mes meilleures salutations

Hans-Georg Gadamer

### 3. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Nanterre, le 20 décembre 1967

Mon cher Collègue,

---

<sup>4</sup> Cet avis, sans doute joint à la lettre, ne se retrouvait ni dans les papiers de Gadamer ni dans ceux de Ricœur que j'ai pu consulter.

Je vous remercie bien vivement pour votre lettre. Je me réjouis de vous voir au mois d'avril à Paris. S'il était possible que vous avanciez de deux jours votre voyage, nous aimerions vous inviter à donner une conférence à nos étudiants avancés et à notre équipe de professeurs et d'assistants le mercredi 2 avril, dans l'après-midi. Mais je ne veux pas vous contraindre à changer vos plans. Je vous exprime seulement le vif désir de vous recevoir à notre université.

Veuillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments très cordiaux.

P. Ricœur

#### 4. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 30. Januar 1968

Sehr verehrter Herr Kollege Ricœur,

haben Sie herzlichen Dank für Ihren Brief. Es wäre mir ein Vergnügen, mit Ihnen und Ihren Mitarbeitern einmal zu philosophieren. Aber leider bin ich mit dem Termin genau festgelegt, weil ich die Überfahrt mit dem Schiff mache und erst am 2. 4. nachmittags in Cherbourg eintreffen werde und von dort zwar gleich nach Paris weiterfahre, aber gewiß nicht zu einer für eine Konferenz vernünftigen Zeit da ankommen kann. Falls Sie aber Zeit haben, würde ich gern von Chantilly aus in der zweiten Wochenhälfte einmal zu Ihnen herüberkommen. Denn einige Tage bleibe ich dann doch in der Gegend, weil ich ohnehin am 8. April an dem Hegel-Kongreß in Lille teilnehmen will. Vermutlich dürfen wir dabei auf Sie nicht rechnen. Es fehlt mir wahrlich nicht an Verständnis dafür, daß man seine Zeit zusammenhalten und die Kongreßorgien limitieren muß. Natürlich bin ich sehr gespannt, wie es mit der Übersetzung meines Buches steht, dessen Sie sich in für mich so ehrenvoller Weise annehmen.

Mit freundlichen Grüßen

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 30 janvier 1968

Très cher collègue Ricœur,

Soyez chaleureusement remercié de votre lettre. Ce me serait un plaisir de philosopher avec vous et vos collaborateurs. Mon horaire est malheureusement très serré parce que je dois faire la traversée de l'Atlantique en bateau et n'arrive à Cherbourg que l'après-midi du 2 avril. De là je me rends directement à Paris, mais j'arriverai certainement à un moment qui ne sera pas opportun pour une conférence. Mais si vous avez du temps, je pourrais vous rendre visite depuis Chantilly dans la deuxième moitié de la semaine. Je resterai pour quelques jours dans la région parce que le 8 avril je veux participer au congrès Hegel à Lille. Sans doute n'y participerez-vous pas. Croyez-moi, je comprends parfaitement que l'on doive gérer son temps et limiter les orgies de congrès. Naturellement, j'ai très hâte de voir ce qui arrivera à la traduction de mon livre que vous avez pris sous votre protection d'une manière qui m'honore beaucoup.

Avec mes salutations amicales

Hans-Georg Gadamer

### 5. Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur

[Bristol de remerciement pour les vœux exprimés à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire en 1970 (sans date)]

[Imprimé :] *Für die freundliche Bekundung guten Gedenkens aus Anlass meines 70. Geburtstages bin ich von Herzen dankbar. Es ist dem Alternden ein wahres Geschenk, sich in seiner Existenz durch so schöne Beweise bestätigt und getragen zu fühlen.* »

Traduction : Pour l'expression amicale de vos hommages à l'occasion de mon 70<sup>e</sup> anniversaire je vous remercie du fond du cœur. Quand on vieillit c'est un véritable présent que de se savoir soutenu et porté dans son existence par d'aussi beaux témoignages.

[Ajouté à la main par HGG et en français :]

Mon cher collègue : je suis très honoré par votre participation à un dialogue qui dès longtemps se déroule entre mes élèves et moi-même, et je suis sûr que vous tous m'aidez à progresser [progresser] vers une plus précise explication de mon point.  
Cordialement HGGadamer

### 6. Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer

Paris, le 18 juillet 1972

Cher Professeur Gadamer,

Les Éditions du Seuil ont reçu la traduction française de *Wahrheit und Methode* pour la collection que je dirige avec F. Wahl. Au prix d'une dernière révision le texte peut être publié. M. de Gandillac et le R. P. Tilliette, membres du jury, ont donné leur accord et proposé quelques corrections. J'ai moi-même entièrement révisé la III<sup>e</sup> Partie, avec l'aide de quelques étudiants germanistes, au cours de trois semestres de séminaires entièrement consacrés à cette partie de votre œuvre.

La question que je vous sou mets est celle-ci : vous aviez accepté, ainsi que votre éditeur, que des coupures soient faites en vue de l'édition française. Selon le directeur des Éditions, elles devraient atteindre 1/4 ou 1/3 du volume.

Il faudrait, je pense, publier intégralement la III<sup>e</sup> partie, la 2<sup>e</sup> section de la 1<sup>e</sup> Partie et la 2<sup>e</sup> section de la II<sup>e</sup> Partie et faire les coupures dans les sections historiques de la I<sup>e</sup> et de la II<sup>e</sup> Partie. Qu'en pensez-vous ?

Je vous propose de rédiger moi-même un résumé de chacun des fragments supprimés, de vous le soumettre et de l'incorporer dans des caractères différents.

De toute manière, je me réglerai sur vos propositions.

La dernière révision sera faite après accord sur le texte définitif à publier en français.

Veillez agréer, cher Professeur Gadamer, l'expression de mes pensées les plus cordiales et de mes sentiments très déferents.

Paul Ricœur

19, rue d'Antony  
92 Châtenay-Malabry  
France

*7. Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 31. Juli 1972

Herrn Professor Paul Ricœur  
19, rue de Antony  
92 Châtenay-Malabry  
France

Sehr verehrter Herr Ricœur!

Ihr Brief hat mir eine große Freude gemacht. Sie wissen, daß ich es ängstlich vermieden habe, Sie je nach dem Stand der Arbeit an ‚Wahrheit und Methode‘ zu fragen. Es war mir so erstaunlich, und natürlich auch erfreulich, daß Sie meiner Arbeit ein so großes Interesse entgegenbrachten, daß ich mich fast bedrückt fühlte bei dem Gedanken, daß Ihre eigene produktive Arbeit unter dem Interesse an meinem Buch leiden könnte. Nach dem, was Sie schreiben, kann ich nun nur meiner Freude Ausdruck geben, daß Sie den Plan nicht aufgegeben haben, sondern zu einer gewissen Vollendung brachten. Ich kann gar nichts anderes tun, als Ihnen danken und Vollmacht geben, mein Buch in der Form der französischen Öffentlichkeit zugänglich zu machen, die Sie für die richtige halten. Das schließt auch Vollmacht zu jeder Art Kürzung ein, wie es sich von selbst versteht. Ich selbst bin meiner eigenen Arbeit gegenüber nicht mehr in der Lage, bessernd einzugreifen, und bedauere das. Gerade der dritte Teil, der Sie besonders interessiert hat, ist der Hauptgegenstand meiner weiteren Arbeit geworden, wie Ihnen aus einigen kleineren Resultaten ja bekannt ist. Aber als Aufgabenstellung mag die damalige Fassung noch immer eine gewisse Legitimität behalten. Nicht minder bedauere ich es, daß die mannigfachen Berührungen mit Ihrem eigenen Werk, die ich immer wieder feststelle, von mir nicht mehr produktiv verwandelt werden können. Man muß es mit der Endlichkeit ernst nehmen, und so plane ich für die nächsten Jahre, den größten Zeugen philosophischer Hermeneutik, den es gibt, in das Zentrum meiner philosophischen Arbeit zu stellen: Platon.

Auf diesem Gebiete hoffe ich noch etwas leisten zu können. Vielleicht gelingt es mir auch mit diesen Dingen in die französische Kulturwelt einzudringen. Die Platonforschung Frankreichs nach Robin respektiere ich durchaus, aber sie scheint mir im Historischen zu bleiben. Doch verzeihen Sie die Langatmigkeit meiner Antwort, die meinen lebhaften Dank und meine Freude zum Ausdruck bringen sollte. Was kann mir Besseres geschehen, als da ein Stilist von Qualität und ein Denker von Originalität wie Sie sich meiner Arbeit annahm.

Mit den besten Grüßen und Wünschen

Hans-Georg Gadamer

Traduction : 31 juillet 1972

Très cher Monsieur Ricœur!

Votre lettre m'a beaucoup réjoui. Vous savez que j'ai anxieusement évité de m'enquérir auprès de vous de l'état du travail de traduction de *Vérité et méthode*. Il fut si étonnant pour moi, et bien sûr réjouissant, de voir que vous vous intéressiez autant à mon travail. J'étais cependant triste de voir que votre travail productif pouvait souffrir de l'intérêt que vous portiez à mon livre. Après ce que vous écrivez, je ne peux que vous exprimer ma joie de voir que vous n'avez pas abandonné le projet et que vous l'avez même porté à un certain achèvement. Je ne puis que vous en remercier et vous donner toute autorité de rendre mon livre accessible en français de la manière que vous jugerez appropriée. Il va de soi que cela implique l'autorisation d'y apporter toute coupure. Face à mon propre travail je ne suis pas moi-même en état d'y apporter des améliorations et je le regrette. Or c'est justement la troisième partie, qui vous intéresse plus particulièrement, qui est devenu l'objet principal de mon travail ultérieur, comme vous le savez à partir de quelques-uns de mes petits écrits. Mais pour poser le problème, la version d'alors conserve toujours une certaine légitimité. Je n'en regrette pas moins que les nombreux points de rencontre avec votre projet de travail, que je constate toujours, n'aient plus fait chez moi l'objet d'une reprise productive. Il faut prendre la finitude au sérieux et c'est ainsi que je prévois mettre le plus grand témoin qui soit de l'herméneutique philosophique, Platon, au centre de mon travail philosophique. Avec ces choses je pourrai peut-être parvenir à entrer dans le monde culturel français. Je respecte tout à fait les recherches platoniciennes depuis Robin, mais elles me paraissent en rester à la dimension historique. Veuillez pardonner la longueur de ma réponse qui voulait seulement exprimer ma vive reconnaissance et ma joie. Que pourrait-il m'arriver de mieux que de voir un styliste de votre qualité et un penseur de votre originalité s'intéresser à mon travail.

Avec mes meilleures salutations

Hans-Georg Gadamer

8. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Paris, le 25 juin 1973

Cher Professeur Gadamer,

Je me permets de recommander à votre bienveillance la candidature qu'un de mes anciens étudiants, M. A. Bougas, a posée à un poste de *Wissenschaftlicher Assistent* à l'Université de Heidelberg. M. Bougas a écrit une thèse très intéressante sur la Philosophie de l'Espérance et l'Ontologie de Gabriel Marcel. Il a enseigné à l'Université de Tübingen comme chercheur scientifique ; il a, je crois, l'appui de M. Fahrenbach. M. Bougas connaît bien la philosophie allemande et la philosophie française ; ses recherches actuelles tiennent compte de l'état présent de la discussion dans ces deux pays. C'est un homme modeste et méditatif que j'ai appris à apprécier ces dernières années.

Veuillez agréer, cher Professeur Gadamer, l'expression de ma déférente amitié.

Paul Ricœur

9. Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur

Heidelberg, den 13. Mai 1974

[*Einschreiben!*/ courrier recommandé]

Sehr verehrter Herr Ricœur !

Mit großer Freude habe ich gehört, daß Ihre Arbeit an meinem Buche nun beendet ist. Ich weiß es sehr zu schätzen, daß Sie sich persönlich in diese Sache so vertieft haben. Ich erhielt inzwischen auch Ihr Manuskript von Berlin, muß aber die erste Lektüre durch eine geruhsame zweite ergänzen, bevor ich Ihnen antworten kann. Mein erster Eindruck ist, daß Sie jetzt meine eigene Position recht treffend charakterisieren, daß ich aber gegen Ihr Husserl-Bild Einwendungen habe. Es ist wirklich sehr schade, daß ich an dem Kongreß in Berlin nicht teilnehmen konnte, muß aber mit allem Nachdruck erklären, daß dies den Veranstaltern mindestens seit Dezember 1973 genau bekannt war. Ich fände es bedauerlich, wenn ich ohne mein Verschulden in den Ruf käme, eingegangene Verpflichtungen leichtzunehmen. Es war meine Verpflichtung in Boston, die mich schon damals zu dem Verzicht auf den Berlin-Kongreß bewog.

Damit komme ich auf den Punkt zu sprechen, daß Sie selber eine Einladung nach Boston zu einer dauernden Übersiedlung in Erwägung ziehen. Ich habe die Leute in Boston University teilweise kennengelernt, soweit ich sie nicht schon kannte, und ich folge einer Anregung von dort, wenn ich Ihnen meine Eindrücke berichte. Da ist zunächst, daß Herr Findlay sich offenbar in seiner Rolle dort sehr wohlfühlt. Auch meine eigenen Erfahrungen in Boston sind sehr erfreuliche gewesen, insbesondere was die relativ gute Kooperation zwischen Boston University, Boston College und Harvard betrifft. Vom Standpunkt der Bostoner aus wäre Ihr Übersiedeln nach dort ein großer Gewinn. Vielleicht werde ich auch in einigen Jahren nochmals nach Boston College kommen und würde dann natürlich besonders begrüßen, Sie öfters sehen zu können.

Eine andere Frage ist, wieweit ein Europäer sich in diesem Erdteil dort außerhalb seiner Muttersprache wirklich zu Hause fühlen kann. Wenn ich Sie mir selber vorstelle, würde mir Montreal prinzipiell sehr einleuchten, weil Sie in Ihrer Sprache lehren können. Für mich ist das ja leider ohnehin nicht möglich und deswegen halte ich meine Vorlesung im Sommersemester in Heidelberg fest und beschränke mich auf Winterbesuche.

Im Herbst war ich in McMaster, wo ich Ihren Schüler Dr. Madison traf und sehr, sehr nett fand. Ich werde im nächsten Herbst wieder dort lehren. Von ihm hörte ich übrigens, was mir vollständig entgangen war, daß Sie Ihren 60. Geburtstag bereits gefeiert haben. Ich hatte mich durch meinen Beitrag, der ja jetzt herauskommen wird, so sicher gefühlt, rechtzeitig von diesem Datum zu hören, daß ich nun etwas bestürzt bin, gänzlich gefehlt zu haben. Lassen Sie mich aber auch nachträglich noch aussprechen, wie hoch ich Ihren Beitrag zur Diskussion unserer Tage einschätze und mit welcher Sympathie ich Ihr Wirken und Schaffen begleite. Ich selbst beginne mehr und mehr daraus zu lernen, auch wenn ich zu alt bin, um manches von dem noch ganz zu verarbeiten, was Sie mit so bewundernswerter synthetischer Kraft in sich vereinigen. Aber ich freue mich, daß es einen Bereich der Konvergenz gibt, in dem wir einander förderlich sind. Wie ich von Herrn Lamb in Marquette hörte, besteht ein Plan, daß wir uns im Oktober in Chicago begegnen sollen. Das wird eine sehr schöne und erfreuliche Sache für mich werden.

Mit den besten Grüßen

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 13 mai 1974

Très cher Monsieur Ricœur,

C'est avec grande joie que j'apprends que le travail que vous avez consacré à mon livre est maintenant terminé. Je sais ce que cela représente que vous vous soyez personnellement impliqué à ce point dans cette histoire et je l'apprécie grandement. J'ai entre-temps reçu votre manuscrit de Berlin, mais une première lecture devra faire place à une seconde plus reposée avant que je puisse vous répondre. Ma première impression est que vous cernez maintenant très justement ma position, mais j'aurais des objections à adresser à votre interprétation de Husserl. Il est vraiment très dommage que je n'aie pu participer au congrès de Berlin, mais je dois préciser avec insistance que les organisateurs le savaient très bien depuis au moins décembre 1973. Je trouverais regrettable que sans faute de ma part j'aie la réputation de ne pas prendre au sérieux mes engagements. C'est une obligation à Boston qui m'a conduit à renoncer au congrès de Berlin.

J'en viens ainsi à parler du fait que vous considérez l'invitation qui vous a été faite de vous installer de façon durable à Boston. J'ai fait la connaissance de certaines personnes à Boston University, dans la mesure où je ne les connaissais pas déjà, et je suis une incitation que j'ai reçue de là-bas quand je vous fais part de mes impressions. Il y a d'abord John Findlay qui est très content du rôle qu'il y tient. Mes propres expériences à Boston ont été très heureuses, tout spécialement en ce qui a trait à la collaboration relativement bonne entre Boston University, Boston College et Harvard. Du point de vue des Bostoniens votre nomination là-bas serait un grand gain. Peut-être vais-je moi-même retourner à Boston College dans quelques années et je me réjouirais bien sûr tout spécialement de pouvoir vous y voir souvent.

Une autre question est celle de savoir dans quelle mesure un européen peut vraiment se sentir chez soi dans ce coin du monde s'il ne peut s'exprimer dans sa langue maternelle. Lorsque je me place dans votre situation, Montréal m'apparaîtrait *a priori* très évident parce que vous pourriez y enseigner dans votre langue. Pour moi cela n'est malheureusement pas très possible et c'est la raison pour laquelle je maintiens mon cours lors du semestre d'été à Heidelberg et que je me limite à des visites au cours de l'hiver.

L'automne dernier j'étais à McMaster où j'ai rencontré votre élève, le Dr. Madison, que j'ai trouvé très très gentil. J'y enseignerai de nouveau l'automne prochain. Au fait, c'est de lui que j'ai appris que vous aviez déjà célébré votre 60<sup>e</sup> anniversaire, ce qui m'avait complètement échappé. Par mon essai qui paraîtra bientôt j'étais si certain d'en être informé à temps que je suis maintenant confus d'avoir manqué cela. Permettez-moi de vous dire après coup toute l'estime que j'ai pour votre contribution aux discussions de notre temps et avec quelle sympathie je suis votre œuvre et son rayonnement. Je commence moi-même à apprendre d'elle de plus en plus même si je suis trop vieux pour pouvoir intégrer plusieurs des choses que vous parvenez à réunir avec une force synthétique si admirable. Mais je me réjouis qu'il y ait un domaine de convergence où nous pouvons être utiles l'un pour l'autre. Comme me l'a appris Monsieur Lamb de l'université Marquette, un projet est en cours qui nous permettrait de nous retrouver à Chicago en octobre. Ce sera pour moi une très belle et très réjouissante occasion.

Avec mes meilleures salutations

Votre Hans-Georg Gadamer

10. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Chicago, le 19 octobre 1978

Cher Professeur Gadamer,

Les Entretiens de l'Institut International de Philosophie auront lieu, comme convenu, à Oslo, du 3 au 5 septembre 1979. Ils auront pour thème la philosophie du langage. Je vous prie de bien vouloir partager avec le Professeur Strawson, l'exposé de la séance de conclusion, mercredi 5 septembre à 14h sur le sujet : Langage et réalité. Cette double présentation pourrait porter le sous-titre : analyse linguistique et/ou herméneutique ? Mais ceci reste une suggestion personnelle.

Veuillez agréer, cher Professeur Gadamer, l'expression de mes sentiments très cordiaux.

Paul Ricœur  
Président de l'I.I.P. [Institut international de philosophie]

11. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Chicago, le 15 janvier 1979

Cher Professeur Gadamer,

Je vous remercie bien vivement pour votre lettre amicale ; vos conseils de sagesse renforcent les décisions énergiques que j'ai dû prendre.

Je ne sais pas si vous avez été atteint par ma lettre vous priant de prononcer une des deux conférences de clôture à nos entretiens d'Oslo. Je souhaiterais une confirmation formelle.

Recevez, cher Professeur Gadamer, l'expression de ma fidèle amitié.

Paul Ricœur

12. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur* [lettre rédigée en français]

Heidelberg, den 5. Februar 1979

Prof. Paul Ricœur  
The University of Chicago  
Dpt. Of Philosophy  
Chicago, Ill. 60637 (USA)

Cher Monsieur Ricœur,

J'espère que vous vous trouvez bien. Ces lignes ne veulent que confirmer formellement ma contribution à nos entretiens de Oslo.

À bientôt,

Hans-Georg Gadamer

13. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 18. April 1979

Verehrter Freund Ricœur!

Hoffentlich geht es Ihnen wieder gut, und Sie halten die vernünftigen Restriktionen ein, die nun einmal notwendig geworden sind.

Auch ich muß langsam daran denken, mir nicht zu viel aufzubürden, und das ist der Hauptanlaß für meinen heutigen Brief. Sie sollten, glaube ich, für Oslo jemand anderen beauftragen. Die ursprüngliche Planung mit Wright und mir als Parallelsprecher kommt ohnehin nicht zustande und hat auch etwas an Aktualität verloren, nachdem wir kürzlich in genau dieser Parallelstellung bei einem Kolloquium in Düsseldorf (C.D. der FISP) bereits konfrontiert worden sind. Ich glaube, es kommt der Unternehmung in Oslo zugute, wenn man diese Konstellation nicht wiederholt.

Aber das ist nicht der einzige Grund für mein Schreiben. Der liegt vielmehr in meiner Überlastung und der leichten Befürchtung, daß die Zeit der Restriktionen für mich nun auch gekommen ist. Sie hörten gewiß, daß ich in Spanien war. Ich werde morgen nach Polen reisen und bei dieser Gelegenheit meine Vaterstadt Breslau in polnischer Transformation wiedersehen. Ich habe noch mehrere andere Reisen in diesem Sommer vor und habe mich daher, wenn auch ungern, entschlossen, Oslo überhaupt aus meinem Kalender zu streichen. Bitte haben Sie Verständnis dafür und sehen Sie meine anfängliche Zusage mehr unter dem Zeichen meines guten Willens als meiner Vernunft.

Mit den besten Grüßen

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 18 avril 1979

Cher ami Ricœur,

J'espère que vous allez maintenant mieux et que vous respectez les restrictions raisonnables qui sont maintenant devenues nécessaires.

Je dois moi-même lentement penser à ne plus accepter trop de charges et c'est le principal motif de ma lettre d'aujourd'hui. Je crois que vous devriez penser à quelqu'un d'autre pour Oslo. Le projet originel prévoyant une rencontre avec Wright et où je devais intervenir n'aura pas lieu de toute façon et a même perdu un peu de son actualité depuis qu'il y a eu une confrontation entre nous lors d'un colloque à Düsseldorf (au congrès de la FISP). Je crois qu'il serait sage pour le projet d'Oslo que cette constellation ne se répète pas.

Mais ce n'est pas la seule raison de cette lettre. L'autre réside dans le fait que je suis débordé et que je crains que le temps des restrictions ne soit aussi arrivé pour moi. Vous avez certainement appris que j'étais en Espagne. Demain je me rends en Pologne où je pourrai revoir ma ville paternelle de Breslau dans sa transformation polonaise. Je prévois beaucoup d'autres déplacements cet été et c'est à contrecœur que je me suis résolu à rayer Oslo de mon horaire.

J'implore votre compréhension et vous prie de voir dans ma première acception davantage le signe de ma bonne volonté que de ma raison.

Avec mes meilleures salutations

Votre Hans-Georg Gadamer

14. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricoeur* [lettre rédigée en français]

Heidelberg, le 25 juillet 1979

Cher Ami,

comme j'avais annoncé déjà, je ne peux pas assister à notre rencontre d'Oslo. Mais je vous prie de me représenter par vote.

Merci,

Hans-Georg Gadamer

15. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricoeur*

Heidelberg, den 22. August 1979

Lieber Freund!

Es ist mir eine große Genugtuung, mit meinem Beitrag in der Reihe derer figurieren zu dürfen, die sich zu Ihren Ehren zusammengefunden haben. Ein solcher Band ist wie ein Spektrum. Es zerlegt seinen eigentlichen Urheber in mannigfache Farben und Linien und vielleicht wird er selber dadurch am meisten gewahr, was von ihm ausgegangen ist. Die Arbeit, die ich Ihnen hier vorlegen darf und die Sie ja schon kennen, zeigt die Affinität zwischen Ihnen und mir sehr deutlich, die ich heute wieder empfunden habe, als ich Ihre neue kleine Zusendung über ‚Rhetorik und Historie‘ las. Ich darf Ihnen lediglich zur Dokumentation noch ein paar unwichtigere kleinere Arbeiten senden und hoffe auch bald noch eine andere nachschicken zu können, in der ich etwas über gelehrte Prosa zu sagen hatte.

Mit den besten Wünschen für eine ganz frei gewordene Aktivität und herzlichen Empfehlungen, auch an Ihre verehrte Gattin,

Ihr

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 22 août 1979

Cher ami,

Ce m'est une grande satisfaction que de pouvoir figurer, avec ma contribution, parmi ceux qui se sont réunis pour vous rendre hommage. Un tel volume est comme un spectre lumineux. Il fait

irradier son instigateur originel en une multitude de couleurs et de lignes. Peut-être est-ce de cette façon qu'il se rend le mieux compte de ce qui est parti de lui. Le travail que je vous envoie avec la présente et que vous connaissez déjà montre très clairement l'affinité qu'il y a entre vous et moi et que j'ai encore ressentie lorsque j'ai lu aujourd'hui votre petit envoi sur « Rhétorique et histoire ». Je me permets de vous adresser aussi, et uniquement pour des fins de documentation, quelques petits travaux sans importance, en espérant pouvoir bientôt vous en envoyer un autre où je dis des choses sur la prose savante.

Avec mes meilleurs vœux pour vos activités, devenues totalement libres, et mes hommages les plus cordiaux, aussi pour votre épouse.

Votre

Hans-Georg Gadamer

16. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 16. März 1981

Verehrter, lieber Herr Ricœur,

wir haben uns wohl gegenseitig an das Schicksal gewöhnt, in Amerika immer zusammengeordnet zu werden, und gewiß ist es keine so falsche Optik, die dabei am Werke ist. Ich jedenfalls verfolge Ihre Arbeiten immer mit großer Spannung und im Bewusstsein, daß ich die eigenen Einseitigkeiten nirgends besser erfahre und zu überwinden versuchen lerne, als wenn ich Ihnen zuhöre.

Nun weiß ich, daß auch Sie unter strenger Arbeitszucht leben und sicherlich genau wie ich sich ungern auf eine bestimmte Rolle fixieren lassen. Wahrscheinlich lieben Sie auch gar nicht, sich zu wiederholen. So nehmen Sie bitte auch meine jetzigen Fragen mit der gebührenden Reserve auf.

Die erste Frage betrifft die „Profiles“. Wie steht es damit? Ist das auf Ihrem Programm? Wie sieht die Zeit dafür aus? Ich möchte meine eigene Arbeit nicht beginnen, ohne in diesen Fragen klar zu sehen. Auch ich zögere etwas, aber auf der anderen Seite bin ich gerade jetzt dabei, eine Gesamtausgabe meiner Schriften zu organisieren, und das gibt Anlaß zu kritischer Selbstprüfung.

Wenn wir die ganze Sache machen, sollten wir sie so gut als möglich machen, d.h. so, daß die ganze Spannweite der hermeneutischen Problematik und ihre Rolle im Denken der Gegenwart zur Darstellung kommt. Dafür wäre natürlich eine mündliche Verständigung das allerbeste, aber ich verstehe, daß Sie sich nicht durch Dubrovnik oder sonst wie in Ihren Plänen stören lassen dürfen.

Auch ich habe übrigens, nachdem Sie abgesagt haben, mir selber eine Schonpause verschrieben und werde die jüngere Generation mit den polnischen Kollegen allein lassen, mit Bedauern.

Der zweite Punkt betrifft die American Academy of Religion. Da möchte ich nur mitteilen, daß ich das nicht einrichten kann. Falls ich noch einmal nach Amerika gehen sollte, würde ich gern bei intimeren Gelegenheiten mit Ihnen zusammenkommen, aber nicht gerade bei dieser großen show.

In der Hoffnung, daß es Ihnen gut geht und Sie mit Ihrer Arbeit gut vorankommen und mit der Bitte, mich gelegentlich über Ihre Gedanken zu der gestellten Frage zu informieren,

bin ich mit den besten Empfehlungen

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 16 mars 1981

Bien cher Monsieur Ricœur,

Nous nous sommes l'un et l'autre habitués au destin qui veut que nous soyons toujours mis ensemble en Amérique, et ce n'est certainement pas une optique si erronée qui est ici à l'œuvre. Pour ma part, je suis toujours vos travaux avec grand intérêt, conscient que c'est en vous écoutant que je m'avise le mieux du caractère unilatéral de mes propres approches et que je cherche à surmonter.

Je sais que vous vous êtes aussi imposé une discipline de travail très stricte et que, comme moi, vous n'aimez pas que l'on vous assigne un rôle fixe. Sans doute n'aimez-vous pas non plus avoir à vous répéter. Je vous prie donc de prendre les questions que je vais vous poser aujourd'hui avec toute la réserve appropriée.

La première question concerne les « *Profiles* ». Où en sont les choses ? Cela fait-il partie de votre programme ? Quel temps a-t-on prévu pour cela ? Je ne voudrais pas commencer mon travail sans avoir une vision plus claire des choses. J'hésite aussi un peu, mais je suis par ailleurs en train d'organiser une édition complète de mes écrits, qui fournit l'occasion d'un auto-examen critique.

Si nous acceptons d'y participer, nous devrions veiller à ce que toute l'étendue de la problématique herméneutique et que votre rôle dans la pensée actuelle y soient présentés. L'idéal serait que l'on puisse en parler de vive voix, mais je comprends que des projets comme celui de Dubrovnic, ou tout autre, viennent déranger vos plans.

Depuis que vous y avez renoncé, je me suis moi-même prescrit une pause de répit et laisserai la jeune génération discuter seule avec les collègues polonais [à Dubrovnic], à mon regret.

La seconde question a trait à l'*American Academy of Religion*. Je veux seulement vous dire que je ne pourrai m'y rendre. Si je devais retourner une nouvelle fois en Amérique, je serais heureux de pouvoir vous rencontrer lors d'une occasion plus intime, mais pas lors d'un aussi gros spectacle que celui-là.

En espérant que vous allez bien, que votre travail avance bien et en vous priant de me faire part de vos pensées sur la question que je vous ai posée, je reste

avec mes meilleures salutations

Votre Hans-Georg Gadamer

17. Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur

Heidelberg, den 24. Februar 1982

Verehrter Freund, lieber Herr Kollege Ricœur,

mit dem Aufsatz, den Sie mit so manchen jüngeren Forschern zusammen mir in der italienischen Publikation gewidmet haben, haben Sie mir nicht nur eine große Freude gemacht, sondern erneut mir ein Großteil Bewunderung und geistiger Dankbarkeit abgenötigt. Ich fühle mich da so unendlich verschieden von Ihnen und so unendlich unterlegen. Die starke Isolation, in der wir Deutschen die erste Hälfte unseres Jahrhunderts haben durchleben müssen, hat sich in meinem Falle so ausgewirkt, daß ich nur sehr mit Auswahl überhaupt an neueren Entwicklungen auf den mich angehenden Feldern teilnehmen kann. Sie wissen, daß ich auf dem Gebiet der griechischen Philosophie noch einigermaßen ...<sup>5</sup> bin, aber mein tiefes Engagement in den Fragen der Hermeneutik, die mich auch gerade mit Ihnen so sehr verbinden, ist leider nicht in der gleichen Weise auf dem Niveau der internationalen Diskussion, das Sie in so bewundernswerter Weise verfolgen beurteilen<sup>6</sup> und für Leute wie mich in sinnvoller Weise klären. Es will mir gar nicht gelingen, unter diesen Umständen in ein unmittelbares Gespräch mit Ihnen einzutreten, weil ich die vielen Komponenten gar nicht kenne, aus denen Sie Ihr kunstvolles Gebäude einer umfassenden Theorie errichten.

Daß ich die Einteilung der drei Mimesisbegriffe als eine heuristische Maßnahme gerne hinnehme, versteht sich, insbesondere da Sie ja am Ende gerade die Notwendigkeit herausarbeiten, nicht in den Scheidungen stecken zu bleiben, sondern die Übergänge oder die Notwendigkeit des Übergangs anzuerkennen. Ich weiß freilich nicht, ob ich Ihre Darlegungen mit vollem Verständnis aufgenommen habe. Für mich war jedenfalls der entscheidende Punkt der, daß ich im Grunde die Gegenüberstellung einer werkimmanenten Bedeutungshaftigkeit und einer Anwendung derselben vom Standpunkte und innerhalb der Auffassungsformen des Lesers eigentlich gar nicht verstehen kann. Es bleibt mir bei vielem, was Ihre französischen Kollegen auf diesem Gebiete tun, vollkommen rätselhaft, wie man von der primären Evidenz absehen kann, daß Schrift und Geschriebenes für den Leser da sind, für ihn geschrieben werden und erst dort ihre eigentliche Realisierung finden. Es will mir immer so scheinen, als ob in vielen dieser Theorien noch immer ein eigentümlich technologisches Missverständnis vorherrscht, das gleichsam das Unkalkulierbare noch dem Kalkül unterwerfen will. Dagegen ist ja ansich gar nichts zu sagen, und ich stimme Ihnen durchaus zu, wenn Sie die Legitimität solcher Interessennahmen anerkennen. Aber es bleibt mir im Grunde rätselhaft, daß man auf diesem Wege glaubt, dem Phänomen des Verstehens und insbesondere dem Phänomen der Kunst und damit in erster Linie der Literatur gerecht zu werden. Insofern werden Sie sich ja denken können, daß meine eigenen Sympathien, geistigen Sympathien meine ich natürlich, ganz auf den Übergang von dem, was Sie unter Mimesis zwei und Mimesis drei nennen, konzentriert ist. Was Sie unter Mimesis zwei darlegen, ist, soweit ich dem folgen kann, recht genau das, was mich immer wieder zu dem Begriff der ästhetischen Nichtunterscheidung genötigt hat. Freilich ist dieser mein Begriff, auf den ich wirklich nicht Ursache habe stolz zu sein, denn es ist ja ein grässlicher Ausdruck, immerhin so sehr auf der Linie dessen, was Sie auch beschreiben, und insbesondere, was Sie über die Zeitlichkeit der Konfiguration sagen, begegnet sich sehr stark mit Versuchen, die ich in den letzten zehn Jahren über das Universale als Lesens [sic] und die Zeitlichkeit, die im Lesen steckt versucht habe [sic]. Unglücklicherweise bin ich aus den am Eingang dieses Briefes

<sup>5</sup> *Weisse Lücke im Durchschlag. Gadamer hat wohl ein Wort weiß gestrichen und auf dem Original (das im Ricœur-Nachlass fehlt) ein neues geschrieben. Sinngemäß: « zu Hause » bzw. « auf dem Laufenden ».* Passage blanc sur la copie, qui était un double de la lettre envoyée. Gadamer a sans doute raturé un mot avec du blanc, pour le remplacer par un nouveau qu'il a écrit à la main sur la lettre envoyée, qui ne se retrouve pas aux Archives Ricœur. Le sens n'est pas douteux : Gadamer a voulu dire qu'il était « au courant de » ou « à la hauteur » de l'état des recherches dans le champ de la philosophie grecque.

<sup>6</sup> Sic. Sinngemäß : « verfolgen und beurteilen ».

angedeuteten Gründen bisher immer dabei gescheitert, meine mannigfachen Versuche auf diesem Gebiet zu einem geschlossenen Ganzen zu verarbeiten. Mir fehlt dabei nicht nur, wie ich eingangs schon eingestehen musste, die Weite der Übersicht und Information, sondern auch etwas von der Energie der Konstruktion, mit der Sie sich ein so weites Feld von Forschung und Fragestellung organisieren. Natürlich hat jede Schwäche, wie ich sie selber an mir empfinde, auch ihre positive Seite. Es sträubt sich in mir alles gegen jede Subordination unter Begriffe und Kategorien, die nicht ganz genau die besondere Vision, auf die ich gerichtet bin, ausfüllen. Und so bin ich leider bisher nicht über *disjekta membra* hinausgekommen, die noch kein Ganzes zu werden vermöchten. Vermutlich ist es nun für mich zu spät, das noch selber zu leisten. Mein Temperament verlangt mir noch immer gelegentlich, wie ich hoffe, vernünftige Beiträge zur Forschung in der Form der Lehre zu leisten, aber die grausame Skrupulosität, die mich am Schreibtisch befällt, kann ich je länger desto weniger überwinden.

So mögen Sie aus diesem Geständnis den ganzen Grad von Dankbarkeit herauslesen, den ich dafür empfinde, daß Ihre starke Begabung und Ihre intensive Arbeitskraft auf ähnlichem Wege siegreich fortschreitet. Es ist mir eine ganz besondere Freude, daß Sie durch Ihre Arbeiten mehr und mehr das Interesse und die Sympathie der jüngeren Generation derer gefunden haben, die durch meine eigenen Arbeiten angeregt und entwickelt worden sind. Insofern ist Ihre Beteiligung an der italienischen Publikation für mich eine doppelte Freude gewesen: nicht nur Ihr Beitrag, sondern auch die Verbindungen, die zwischen Ihnen und den anderen Beiträgen dokumentiert sind, stellen für mich eine große Genugtuung und wirkliche Ehrung dar.

Nehmen Sie diese improvisierten Zeilen zunächst als einen vorläufigen Dank. Wenn es mir gelingen sollte, zu den Sachen öffentlich noch etwas Vernünftiges zu sagen, werden Sie diesen Dank nicht nur zwischen den Zeilen, sondern auch in dem ganzen Duktus meiner eigenen Darlegungen unschwer erkennen und wie ich hoffe in gewissen Grenzen auch anerkennen können.

Ich benutze die Gelegenheit, der Hoffnung Ausdruck zu geben, daß auch Ihnen noch viele Jahre geistiger Elastizität und sinnlich-sittlicher Gesundheit beschieden sein mögen. Es ist ein großes Geschenk, wenn man das in höheren Jahren noch zugewiesen erhält.

Mit dem Ausdruck meines nochmaligen Dankes und allen guten Wünschen

bin ich stets

Ihr

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 24 février 1982

Très cher ami, cher collègue Ricœur,

Avec l'essai que vous m'avez consacré avec plusieurs jeunes chercheurs dans cette publication italienne, vous m'avez non seulement apporté une grande joie, mais aussi suscité mon admiration et ma reconnaissance intellectuelle. Je me sens si infiniment différent de vous et si infiniment inférieur. La grande isolation dans laquelle nous Allemands avons dû vivre dans la première moitié de notre siècle a eu comme conséquence dans mon cas que je n'ai pu participer que de manière sélective aux nouveaux développements dans les champs qui m'intéressent. Vous savez que je suis encore assez au courant de ce qui se passe dans le champ de la philosophie grecque,

mais mon engagement profond dans les questions de l'herméneutique, qui justement me rapproche tellement de vous, n'est pas de la même manière au niveau de la discussion internationale, que vous suivez et évaluez d'une manière si admirable et que vous expliquez de façon aussi sensée pour des gens comme moi. Dans ces conditions, je ne peux réussir à entrer directement en dialogue avec vous car je ne connais pas du tout les nombreuses composantes à partir desquelles vous érigez l'édifice ingénieux de votre théorie d'ensemble.

Il va de soi que j'accepte volontiers votre division des trois notions de *mimèsis* comme une mesure heuristique, et justement parce que vous faites ressortir à la fin la nécessité de ne pas en rester à ces séparations et reconnaissez les passages de l'un à l'autre et leur nécessité. Certes, je ne sais pas si j'ai bien compris tous vos développements. Le point décisif pour moi est en tout cas que je n'arrive pas à comprendre l'opposition entre une signification immanente à l'œuvre et son application du point de vue ou à l'intérieur des capacités d'appréhension du lecteur. Dans plusieurs des choses que disent vos collègues français dans ce domaine, je ne comprends pas du tout comment l'on peut faire abstraction de l'évidence première selon laquelle l'écriture et l'écrit sont là pour le lecteur, sont écrits pour lui et ne trouvent qu'ici leur pleine réalisation. Dans plusieurs de ces théories j'ai toujours le sentiment que domine un malentendu technologique particulier qui veut pour ainsi dire assujettir l'incalculable au calcul. En principe, il n'y a rien à redire contre cela, et je suis d'accord avec vous quand vous reconnaissez la légitimité de ces intérêts. Ce qui me demeure mystérieux c'est que l'on cherche de cette façon à rendre justice au phénomène de la compréhension, et plus particulièrement au phénomène de l'art et par là en premier lieu à la littérature. De ce point de vue, vous comprendrez facilement que mes propres sympathies, mes sympathies intellectuelles bien sûr, se concentrent sur le passage de que vous appelez la *mimèsis* 2 à la *mimèsis* 3. Ce que vous développez en parlant de *mimèsis* 2, c'est justement ce qui m'a contraint à forger le concept d'une non-distinction esthétique. C'est assurément là mon concept, au sujet duquel je n'ai décidément aucune raison d'être fier car il s'agit d'une expression épouvantable, mais il m'apparaît aller dans le sens que vous décrivez. Plus particulièrement encore, ce que vous dites à propos de la temporalité de la configuration s'accorde très fortement avec mes tentatives des dernières dix années de mettre en évidence l'universalité de la lecture et la temporalité qui se cache dans la lecture. Mais pour les raisons indiquées au début de cette lettre j'ai jusqu'à maintenant toujours échoué à donner à mes nombreuses tentatives dans ce domaine la forme d'un tout consistant. Ce qui me manque ici, c'est non seulement, comme j'ai dû l'avouer au début, l'information et l'étendue de la perspective d'ensemble, mais aussi quelque chose de l'énergie constructive avec laquelle vous réussissez à organiser un aussi large champ de recherche et une telle problématique. Naturellement, toute faiblesse, que j'éprouve en moi-même, a aussi son côté positif. Tout en moi se dresse contre toute forme de subordination sous des concepts et des catégories qui ne remplissent pas très exactement la vision particulière qui m'oriente. C'est pourquoi je n'ai pas réussi à dépasser jusqu'à maintenant le stade des *disjecta membra* n'arrivant pas à former un tout. Sans doute est-il maintenant trop tard pour moi pour espérer réaliser quelque chose de tel. Avec mon tempérament, il m'arrive parfois, comme je l'espère, de pouvoir encore apporter des contributions raisonnables à la recherche sous la forme de l'enseignement, mais plus le temps avance, moins j'arrive à surmonter les scrupules cruels qui m'assaillent quand je suis à ma table de travail.

Cet aveu vous fera comprendre toute la reconnaissance que j'éprouve en voyant que votre don remarquable et votre capacité intensive de travail vous permettent d'avancer avec succès sur les mêmes sentiers. Ce m'est une joie toute particulière de voir que par vos travaux vous avez suscité l'intérêt et la sympathie de la jeune génération de ceux qui ont été influencés par mes propres travaux et qui se sont développés. Votre participation à cette publication italienne m'apporte donc une double joie : non seulement votre contribution, mais aussi les liens qui y sont

documentés entre vous et les autres contributions, représentent pour moi une grande satisfaction et un réel honneur.

Voyez dans ces lignes improvisées une expression encore provisoire de ma reconnaissance. Si je devais réussir à pouvoir encore dire publiquement quelque chose de raisonnable sur ces questions, vous pourriez alors non seulement lire cette reconnaissance entre les lignes, mais aussi la retrouver sans difficulté et, comme je l'espère, la reconnaître dans toute l'orientation de mes réflexions.

Je profite de l'occasion pour exprimer l'espoir que vous puissiez encore bénéficier de nombreuses années d'élasticité intellectuelle et de santé physique et morale. C'est un grand présent que d'avoir droit à cela quand on est à un âge avancé.

Avec l'expression renouvelée de ma gratitude et mes meilleurs vœux

je reste toujours

Votre Hans-Georg Gadamer

18. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Paris, le 8 octobre 1986

Cher Professeur Gadamer,

En réponse à votre lettre du 10 septembre, je tiens à vous exprimer mon entier accord avec vos propositions concernant l'élargissement du cercle de spécialistes incorporés à l'Institut de Vienne ainsi que la coordination entre les thèmes plus spéciaux à choisir pour les entretiens de Castel Gondolfo et le travail précis fait à l'Institut de Vienne.

Je vous remercie pour le soin avec lequel vous présidez le conseil scientifique de cet Institut.

Veuillez agréer, cher Professeur Gadamer, l'expression de mes pensées dévouées et cordiales.

Paul Ricœur

19. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 15. März 1990

Verehrter, lieber Freund,

soeben erhalte ich Ihr schönes Buch, das genau wie das Buch über *récit* die nahe Berührung unserer Gedanken zum Ausdruck bringen dürfte. Leider ist meine Fähigkeit des Lesens wegen des Zustandes meiner Augen sehr herabgesetzt, und man merkt in diesem Zustand erst, daß man in der eigenen Muttersprache viel weniger das wirklich Gedruckte liest als einen Bruchteil desselben, weil man alles andere von selbst ergänzt. Liest man eine fremde Sprache, müssen leider auch die Augen genauer hinschauen, und das geht bei mir oft nicht mehr.

Ich benutze diesen Dank, um mich auch noch zu bedanken, daß Sie zu meinen Ehren nach Bonn gekommen sind und sehr zur Verschönerung des festlichen Anlasses beigetragen haben.

Nun habe ich aber noch eine andere schwierige Frage. Ich erinnere mich und ich erinnere Sie an Ihre Initiative, „Wahrheit und Methode“ in Frankreich bekannt zu machen. Der libanesische Mönch, dem Sie die Übersetzung anvertraut haben, schrieb kein wirkliches Französisch, und so hatten Sie eine endlose Mühe mit der Überarbeitung. Inzwischen sieht man doch wohl die alte Wahrheit bestätigt, daß es schwerer ist, eine schon gemachte Übersetzung zu verbessern als eine ganz neue zu machen. So ist jedenfalls das Urteil vieler Franzosen über das Buch, an das Sie so viel Mühe gewandt haben. Leider haben wir ja auch eine sehr wesentliche Kürzung hinnehmen müssen. Nun sind inzwischen Jahrzehnte vergangen. Gerade unseren gemeinsamen Bemühungen um die Probleme der Hermeneutik ist es zu verdanken, daß die französische wie auch die englische Übersetzung von neuen Interessenten benutzt und kritisiert wird. Im Falle der englischen Übersetzung ist inzwischen der Neusatz einer sehr wesentlich verbesserten Übersetzung als neue Auflage erschienen.

Nun wurde ich plötzlich hier in Heidelberg vor eine ähnliche Situation gestellt: eine Französin, Frau Dr. [X], hat sich in den Originaltext vertieft und möchte eine neue und vollständige Übersetzung des Ganzen in Angriff nehmen. Sie hat mir Proben ihrer geplanten Übersetzung bereits gezeigt. Aber der Verlag du Seuil hat die Rechte. Ich hoffte, der Verlag könnte auch auf eine neue Auflage eingehen, die dann einen besseren französischen Text ergeben würde und obendrein keine Kürzungen enthielte. Deswegen hat mein Verleger Mohr (Siebeck) in Tübingen an Ihren Verlag geschrieben. Er erhielt aber von Herrn Wahl unter Berufung auf Ihre eigene Autorität eine absolut negative Zurückweisung.

Nun ist es ja selbstverständlich, daß ich über die Qualität einer Übersetzung in eine fremde Sprache überhaupt nicht urteilsfähig bin, auch wenn ich eventuell Fehler oder Missverständnisse bemerken könnte. Ich bin also auf jeden Fall auf das Urteil anderer angewiesen.

So wende ich mich vor allem an Sie als den eigentlichen Kompetenten, was Sie über die Sache denken. Nach mehr als 20 Jahren ist bei einem so viel gelesenen und so viel übersetzten Buch die Lesererwartung doch eine recht andere geworden, wie ich gerade an dem englischen Beispiel feststellen konnte. In meinen Augen wäre es nur natürlich, wenn Sie sagen würden, die damalige Übersetzung habe ihre Schuldigkeit getan und einer ersten Verbreitung meiner hermeneutischen Ideen gedient. Aber jetzt sei wohl der Zeitpunkt gekommen, wo die französische Leserwelt eine neue Übersetzung und vor allem eine vollständige erwartet.

In Wahrheit bedeutet es für einen philosophischen Autor ja nie sein eigenes Interesse, sondern das des anderen Landes. Als Autor hat man am liebsten, man wird im Original gelesen. Aber auf der anderen Seite finde ich es eben auch nicht im Interesse der französischen Leserwelt, wenn jetzt sehr viel bessere Übersetzungen, vor allem die italienische, spanische und die neue englische Übersetzung große Verbreitung finden, und die französische dabei nicht mithalten kann. Wenn es so wäre und wenn das auch Ihre Meinung wäre, dann hängt es natürlich immer noch von der kommerziellen Frage ab, die nur der Verlag entscheiden kann, ob dafür in der französischen Welt ein Markt ist. Aber das müsste man dann den Verlegern unter sich überlassen.

In der Tat sind ja die Verkaufszahlen der französischen Ausgabe in einem enormen Missverhältnis zu den anderen genannten Übersetzungen.

Nun, der Zweck meines Briefes ist, die Frage zu prüfen, ob Sie eine andere Übersetzung, wenn Sie besser wäre, gut heißen würden und dem Verleger gegenüber dazu raten würden. Ich kann

natürlich auch meinerseits kein Urteil darüber besitzen, ob die neuen Proben eine wirklich große Verbesserung darstellen. Aber ich möchte auf alle Fälle vermeiden, daß zwischen Ihnen und mir dadurch irgendwelche Missverständnisse entstehen. Ich bin nach wie vor dankbar für die Hilfe, die Sie mir damals erwiesen haben. Und ebenso würde ich mich freuen, wenn etwa durch den neuen Vorschlag mein Buch in der französischen Welt besser ankommen würde. Ob eine Möglichkeit zu einer neuen Übersetzung besteht, würde aber jedenfalls davon abhängen, ob Sie es Ihrem Verlag gegenüber in diesem Sinne empfehlen könnten.

Verzeihen Sie, daß ich Sie mit der Angelegenheit so beschäftige. Die Übersetzerin kenne ich übrigens erst seit kurzem überhaupt, aber es scheint, daß sie bei der Sache sehr passioniert wäre und hier in Heidelberg für längere Zeit zu leben gedenkt. Das ist natürlich auch ein besonders glücklicher Umstand. Aber wie gesagt, das hängt wirklich von Ihrem Urteil ab und dann in zweiter Linie davon, ob Ihr Verlag dafür zu gewinnen wäre. Es tut mir leid, Sie mit dieser Sache so lange aufgehalten zu haben.

Mit herzlichem Gruß

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 15 mars 1990

Très cher ami,

je reçois tout juste votre beau livre qui tout comme le livre sur le récit devrait exprimer la proximité de nos pensées. Ma capacité de lecture est malheureusement très diminuée à cause de l'état de mes yeux. Ce n'est que dans un tel état que l'on remarque que dans sa langue maternelle on lit beaucoup moins ce qui est vraiment imprimé qu'une simple partie de ce qui l'est puisque l'on complète tout le reste par soi-même. Mais si on lit un texte dans une langue étrangère, les yeux doivent lire de plus près, et c'est ce qui très souvent ne va plus chez moi.

Je profite de ces remerciements pour vous remercier encore d'être venu à Bonn pour l'hommage qui me fut rendu et d'avoir ainsi rehaussé l'occasion festive.

Il me faut cependant aborder une question difficile. Je me souviens bien de et je vous rappelle l'initiative qui fut la vôtre de faire connaître *Vérité et méthode* en France. Le moine libanais auquel vous aviez confié la traduction n'écrivait pas en bon français, ce qui vous a coûté un travail infini de révision. Cela confirme la vieille vérité qu'il est plus difficile d'améliorer une traduction déjà faite que d'en faire une nouvelle. C'est en tout cas l'avis de plusieurs Français sur le livre auquel vous avez consacré tant de peine. Nous avons malheureusement aussi dû accepter des coupures très essentielles. Entre-temps des décennies se sont écoulées. C'est grâce aux efforts que nous avons voués aux problèmes de l'herméneutique si la traduction française et la traduction anglaise sont utilisées et critiquées par de nouveaux lecteurs. Dans le cas de la traduction anglaise, on vient d'en imprimer une traduction nettement améliorée.

Une situation analogue vient soudainement de se présenter ici à Heidelberg. Une Française, [X], s'est penchée sur le texte original et souhaiterait s'attaquer à une nouvelle et intégrale traduction de l'ouvrage. Elle m'a déjà montré des échantillons de sa traduction projetée. Mais ce sont les éditions du Seuil qui détiennent les droits. Je souhaiterais que l'éditeur puisse envisager une nouvelle édition qui donnerait un meilleur texte français et qui en plus ne comprendrait pas de coupures. C'est pour cette raison que mon éditeur, Mohr Siebeck, à Tübingen, a écrit à votre

éditeur. Il a cependant reçu un refus catégorique de Monsieur Wahl, qui se réclamait de votre autorité.

Il va de soi que je ne puis me permettre de porter un jugement sur la qualité d'une traduction en langue étrangère même s'il m'est possible de relever des erreurs ou des malentendus. En tout état de cause, je dois m'en remettre au jugement d'autres personnes.

C'est ainsi que je m'adresse à vous, qui êtes le plus compétent, pour savoir ce que vous en pensez. Après vingt ans, s'agissant d'un ouvrage si lu et si souvent traduit, les attentes des lecteurs sont devenues tout autres, comme je peux le constater à même l'exemple de la traduction anglaise. À mes yeux il ne serait que naturel de votre part de dire que l'ancienne traduction a accompli son travail et servi à une première diffusion de mes idées herméneutiques. Mais le temps pourrait maintenant être venu où le monde littéraire français attend une nouvelle traduction et surtout une traduction intégrale.

Pour un auteur philosophique, il n'y va jamais de son propre intérêt, mais de celui de l'autre pays. En tant qu'auteur on préfère toujours être lu dans le texte original. Mais je ne trouve pas qu'il est dans l'intérêt du monde littéraire français qu'il y ait maintenant de bien meilleures traductions, surtout en italien, en espagnol et en anglais, qui soient diffusées et que la traduction française ne soit pas du même niveau. S'il en est bien ainsi et si tel est aussi votre sentiment, la seule question qui reste est d'ordre commercial et c'est à l'éditeur qu'il appartient de décider s'il y a un marché pour cela dans le monde français. C'est une question que nous pouvons laisser aux éditeurs.

De fait, les chiffres de vente de l'édition française sont nettement inférieurs à ceux des autres traductions.

Ainsi, le but de ma lettre est de vous demander si vous êtes favorable à une nouvelle traduction, pourvu qu'elle soit meilleure, et si vous êtes disposé à intervenir auprès de votre éditeur en ce sens. De mon côté, je ne peux prétendre bénéficier d'un jugement suffisant pour déterminer si les nouveaux échantillons représentent vraiment une grande amélioration. Comme je l'ai toujours été, je vous suis très reconnaissant de l'aide que vous m'avez alors apportée. De même, je me réjouirais si cette nouvelle proposition pouvait permettre à l'ouvrage d'être mieux reçu dans le monde français. Une nouvelle traduction n'est cependant possible que si vous pouvez la recommander à votre éditeur.

Pardonnez-moi de vous entretenir de cette histoire. Je ne connais la traductrice que depuis peu, mais elle me semble très passionnée par ce projet et elle envisage de s'installer pour plus longtemps ici à Heidelberg. Il s'agirait donc d'une situation particulièrement heureuse. Mais, comme je l'ai dit, cela dépend vraiment de votre jugement et en deuxième lieu de l'intérêt de votre éditeur. Je regrette de vous avoir retenu aussi longtemps avec cette histoire.

Avec mes salutations cordiales,

Votre Hans-Georg Gadamer

20. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Jusqu'au 15 juin :  
5555 S. Everest Ave.  
Chicago, Il. 60637

USA

Chicago, le 5 mai 1990

Cher Professeur Gadamer,

Votre lettre du 15 mars est arrivée à Paris après mon départ pour Chicago et ne m'a été transmise que très récemment.

Je prends très à cœur votre souhait qu'une nouvelle traduction intégrale de *Wahrheit und Methode* soit publiée en français dans les meilleurs délais. Dès mon retour à Paris, à la mi-juin, je m'adresserai aux Éditions du Seuil pour que le problème soit considéré à nouveau de la façon que vous jugerez la plus favorable.

Je suis étonné que quelqu'un se soit autorisé de mon avis pour vous donner une réponse négative de la part des éditions du Seuil. Je n'ai jamais entendu parler de Madame [X] et je n'ai jamais été consulté au sujet d'une nouvelle traduction. Je regrette de devoir donner un démenti aussi formel et sans restriction. Ce regrettable incident m'oblige d'autant plus à réparer le grand tort qui a été fait à l'édition française de votre livre. Je m'y emploierai avec toute ma conviction.

Soyez assuré, cher Professeur Gadamer, de mes sentiments de profonde reconnaissance et de déférente amitié.

Paul Ricœur

21. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Paris, le 20 août 1990

Cher Professeur Gadamer,

Je ne me suis pas résigné à la réponse négative du directeur des éditions du Seuil, dont je vous transmets une photocopie. Je joins également deux photocopies : celle de ma lettre du 1<sup>er</sup> août, dans laquelle je fais une contre-proposition pour laquelle j'attends une réponse. J'espère que vous ne trouverez pas mes arguments inappropriés.

J'ai le plus profond regret pour l'injustice qui vous a été infligée lors de la traduction mutilée de « Vérité et méthode ».

Recevez, cher Professeur Gadamer, l'expression de mes pensées respectueuses et reconnaissantes.

Paul Ricœur

22. *Claude Cherké à Paul Ricœur*

[Lettre dont une copie était jointe à la lettre adressée à HGG le 20 août 1990]

Monsieur Paul Ricœur

Les Murs Blancs  
19 rue d'Antony  
92290 Chatenay-Malabry

Paris, le 19 juillet 1990

Cher Monsieur Ricœur,

J'ai bien reçu votre lettre concernant le livre de Gadamer. Si je comprends vos raisons je suis obligé de m'en tenir à la position juste exprimée par François Wahl à Madame Jill Sopper. Nous pouvons envisager l'éventualité d'une réimpression plus complète au moment de l'épuisement des stocks de l'édition actuelle. Compte tenu du nombre d'exemplaires disponibles aujourd'hui et du rythme des ventes la question ne se posera pas avant deux ou trois ans.

Vous comprendrez bien par ailleurs que le Seuil ne veuille pas se dessaisir de ses droits pendant cette période, compte tenu de l'effort qui a été fait par notre maison pour diffuser le livre du Professeur Gadamer pour qui nous avons le plus profond respect.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur Ricœur, l'expression de mes sentiments fidèles et respectueux.

Claude Cherki  
*Directeur des Éd. du Seuil* [ajout de la main de P. Ricœur]

23. *Paul Ricœur à Claude Cherki*  
[Seconde lettre dont une copie était jointe à la lettre adressée à HGG le 20 août 1990]

Paris, le 1<sup>er</sup> Août 1990

Cher Monsieur le Directeur,

Je ne veux pas tarder à répondre à mon tour à votre lettre concernant l'ouvrage de Gadamer.

Ne serait-il pas raisonnable de mettre en chantier la traduction de la partie manquante et de conserver la partie déjà traduite ? Ayant contribué à la révision de la partie déjà publiée, je puis affirmer qu'elle n'est pas aussi médiocre que le pense Gadamer. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de la confronter avec la traduction italienne par Vattimo (excellente !) et avec la nouvelle traduction anglaise (remarquable). Notre traduction n'est pas fautive, même si elle n'est pas au ton ample et un peu trop noble à mon avis de l'original ; mais précisément je suis d'avis que notre traduction, par son ton simple et soutenu, se fraie plus facilement un chemin auprès du public français. Acceptez-vous que je prenne la direction de la partie non traduite de l'ouvrage de Gadamer et que nous la tenions prête pour une édition intégrale dans un délai un peu plus court que celui que vous considérez dans votre lettre ? Croyez bien, mon cher directeur, que c'est mon respect et mon admiration pour Gadamer qui me motivent ici.

Veillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments respectueux.

Paul RICŒUR

24. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 10. September 1990

Verehrter, lieber Herr Ricœur,

haben Sie vielen Dank für Ihre Information. Ich habe volles Verständnis für die Situation. Natürlich bedauere ich es, daß die vollständige Übersetzung meines Buches ausgerechnet im Französischen fehlt, das mir als Sprache durchaus die mir liebste ist.

Ich finde es rührend von Ihnen, daß Sie sich nochmals in der ganzen Sache bemühen. Ich hätte die Frage überhaupt nicht aufgegriffen, wenn nicht hier eine neue besonders geeignete Übersetzerin, die hier in Heidelberg lebt, zur Verfügung stünde. Aber ich habe mir gleich gedacht, daß ein so großer französischer Verlag nicht plötzlich eine neue Übersetzung machen will.

Hoffentlich geht es Ihnen gesundheitlich einigermaßen gut. Man hörte gelegentlich, daß Sie gesundheitliche Probleme haben, und daß, wie ich ja auch, das in höheren Jahren so etwas nicht ausbleibt.

Umso mehr weiß ich zu schätzen, wie Ihre Produktivität am Werke ist. Es wäre wunderschön, wenn wir wieder einmal irgendwo gemeinsam uns aussprechen könnten. Aber auch meine eigene Reiselust und Reisemöglichkeit wird mir langsam etwas beschwerlich. So wollen wir uns dankbar an unsere freundschaftliche Zusammenarbeit durch so viele Jahrzehnte erfreuen.

Stets Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 10 septembre 1990

Très cher Monsieur Ricœur,

Je vous remercie beaucoup de cette information. Je comprends parfaitement la situation. Je regrette bien sûr beaucoup qu'une traduction intégrale de mon livre fasse défaut en français, qui est ma langue préférée.

Je suis très touché des efforts que vous consacrez à nouveau à la chose. Je n'aurais pas du tout abordé la question s'il ne s'était trouvé une traductrice, vivant ici à Heidelberg et disposée à faire cette traduction. Mais j'ai aussitôt pensé qu'un éditeur français aussi important ne voudrait pas d'une nouvelle traduction aussi rapidement.

J'espère que vous vous portez mieux. On entend parfois dire que vous avez des ennuis de santé. Il ne peut en être autrement, car c'est aussi mon cas, quand on avance en âge.

J'en admire d'autant plus votre productivité. Ce serait merveilleux si nous pouvions nous rencontrer quelque part pour discuter ensemble. Les possibilités et le désir de voyager sont cependant de moins en moins évidents. Réjouissons-nous donc avec reconnaissance de notre coopération amicale pendant tant de décennies.

Toujours votre Hans-Georg Gadamer

25. *Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer*

Paris, le 2 février 1995

Cher Professeur Gadamer,

Je vous remercie de grand cœur pour votre invitation à partager avec Madame Gadamer et sa magnificence le Recteur de l'Université de Heidelberg la soirée du samedi 11 février.

Je me réjouis de cette marque d'amitié et de cet honneur.

Paul Ricœur

26. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 15. Februar 1995

Lieber, verehrter Kollege und Freund,

Ihnen gilt mein erster Brief des Dankes. Der Eindruck Ihres Vortrages ist bei allen, die ihn akustisch voll aufnehmen konnten, Gegenstand der größten Bewunderung und lebhaften Interesses geworden. Leider gehörte ich zu den Schwerhörigen, die bei elektrischer Verstärkung nicht mehr ordentlich verstehen können. So habe ich eigentlich nur in Bruchstücken folgen können und auch in meinem Dankeswort mich mehr assoziativ zu Ihrem Thema verhalten. Daher möchte ich den Augenblick des Dankes benutzen, um Sie zu bitten, ob Sie mir nicht eine Abschrift, sowohl des vorgetragenen Textes als auch des französischen Originals zugänglich machen können. Wie schon so oft hatte ich den Eindruck, daß Sie auf Ihrem Wege auf ein sehr ähnliches Ziel zustreben, wie ich es auf meinen Wegen auch tue. So wäre es für mich von hohem Reiz, über die Übereinstimmung und über die Verschiedenheit mir Rechenschaft geben zu können.

Inzwischen ist der Schlußband meiner Ausgabe erschienen. Leider hatte ich noch kein Exemplar, das ich Ihnen hätte in die Hand drücken können. Aber das wird sicher in den nächsten Tagen folgen. Dort werden Sie auch weitere Ergänzungen und eine Kritik von Derridas Position finden. Vor allem in dem letzten Artikel « Die Hermeneutik auf der Spur ». Aber sehr bald werden wir uns ja auch noch bei den Living Philosophers sozusagen gemeinsam darstellen. Ihr Band wird wohl sehr bald erscheinen, der meinige erst im nächsten Jahr, da die Übersetzung meiner Antworten noch nicht abgeschlossen ist. Aber auch das scheint mir eine schöne gegenseitige Unterstützung, und es wäre schon gut, wenn in der weiteren Folge die Philosophie in Europa etwas mehr Zugang zu dieser Publikationsreihe erhalte.

Froh und dankbar über unser beider Verbundenheit

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 15 février 1995

Très cher collègue et ami,

C'est à vous que va ma première lettre de remerciement. L'impression suscitée par votre conférence fut pour tous ceux qui ont bien pu l'entendre d'un point de vue acoustique l'objet de la plus grande admiration et d'un vif intérêt. Je fais malheureusement partie des malentendants qui n'arrivent pas à bien entendre quand il y a un écho électronique. C'est pourquoi je n'ai pu en suivre que des fragments et j'ai dû me contenter dans mon mot de remerciement de quelques associations liées à votre thème. Je voudrais donc profiter de cette occasion pour vous demander de me faire parvenir une copie aussi bien du texte que vous avez lu que de l'original français. Comme cela est arrivé si souvent, j'avais l'impression que la voie que vous empruntez conduisait à un but très semblable à celui que je vise par mes propres chemins. Il serait donc pour moi très stimulant de me rendre compte aussi bien de l'accord que de la différence.

Entre-temps, le dernier tome de l'édition de mes œuvres est paru. Je n'avais malheureusement pas d'exemplaire à vous remettre en personne. Mais je vous en ferai parvenir un au cours des prochains jours. Vous y trouverez de nouvelles additions et une critique de la position de Derrida. Surtout dans le dernier essai, « Sur la trace de l'herméneutique ». Très bientôt nous nous présenterons pour ainsi dire ensemble dans la collection des *Living Philosophers*. Votre tome paraîtra sans doute très bientôt, le mien ne suivra que l'année suivante, car la traduction de mes réponses n'est pas encore terminée. Mais cela me semble aussi être un bel appui réciproque, et il serait bien qu'à l'avenir la philosophie en Europe ait davantage accès à cette collection.

Heureux et reconnaissant du lien qui nous attache l'un à l'autre,

Votre Hans-Georg Gadamer

27. Hans-Georg Gadamer à Paul Ricoeur

Heidelberg, den 20. April 1995

Verehrter Freund und Kollege,

zunächst bedanke ich mich für den Erhalt des Manuskriptes, das eine Übersetzung Ihres französischen Originals ist. Auch das war mir schon eine rechte Hilfe. Freilich zeigte sich, daß die deutsche Fassung nicht ohne gewisse kosmetische Eingriffe publikabel ist, und das ist es, was ich im Einverständnis mit Herrn Wiehl doch vor allem im Auge habe. Ich habe mir daher erlaubt, zunächst noch ganz vorläufig, nur mit Bleistift kosmetische Verbesserungen vorzuschlagen. Es wäre aber doch sehr viel besser, wenn ich dafür auch auf die französische Fassung zurückgreifen könnte. Der Übersetzer ist ja sicherlich ein guter Übersetzer, aber offenkundig doch nicht von deutscher Muttersprache. Sehr gern würde ich natürlich auch zur Sache mich mit Ihnen noch einmal austauschen, aber das ist eigentlich nicht von unserer Seite geplant. Wir möchten Ihren Vortrag, bei dem der Anlaß nur eben in einer Fußnote mitgeteilt werden sollte, in den Heidelberger Jahrbüchern gedruckt sehen. Das ist immerhin keine schlechte Publikationsform, wenn man da in der Gesellschaft von Hegel selbst erscheint.

Ich wäre Ihnen also recht dankbar, wenn Sie mir eine französische Kopie zugänglich machen könnten, und selbstverständlich will ich dann gern veranlassen, daß Ihnen dann auch die Druckbogen noch rechtzeitig vorgelegt werden, falls ich etwa irgendwo etwas nicht richtig verstanden habe.

Es war für mich äußerst ehrenvoll, daß Sie eine so diskrete und zugleich gehaltvolle festliche Ehrung mir erwiesen haben.

*Mit Dank und der Bitte um schnelle Sendung der französischen Kopie. [mit der Hand geschrieben]*

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 20 avril 1995

Cher ami et collègue,

Je vous remercie d'abord de l'envoi de votre manuscrit qui est une traduction de votre original français. Déjà elle me fut d'un grand secours. Simplement, elle a confirmé que la version allemande n'est pas publiable sans intervention cosmétique et, en accord avec Monsieur Wiehl, c'est d'abord à cela que je pense. Au crayon, je me suis donc permis, de manière encore provisoire, de vous proposer quelques améliorations cosmétiques. Il serait cependant nettement préférable que je puisse m'appuyer sur la version originale. Le traducteur est certainement un bon traducteur, mais il est évident que l'allemand n'est pas sa langue maternelle. Je serais très heureux de pouvoir m'entretenir avec vous du fond, mais rien n'est prévu de notre côté en ce sens. Nous souhaiterions publier votre conférence dans la revue des *Heidelberger Jahrbücher*, où l'occasion de sa présentation ne serait évoquée que dans une note. Ce n'est pas une mauvaise publication car on y apparaît dans le voisinage de Hegel lui-même.

Je vous serais donc très reconnaissant de me faire parvenir la version française. Je demanderai, bien entendu, que l'on vous fasse parvenir les épreuves à temps pour que vous puissiez vérifier si je vous ai toujours bien compris.

Ce fut pour moi un très grand honneur que de faire l'objet de votre part d'un hommage festif aussi discret que substantiel.

Avec mes remerciements et en vous priant de me faire parvenir rapidement la version française.  
[mot ajouté à la main par H.-G. Gadamer]

Votre Hans-Georg Gadamer

28. Paul Ricœur à Hans-Georg Gadamer

Paris, le 1<sup>er</sup> octobre 1995

Cher Professeur Gadamer,

Je vous prie de bien vouloir accepter la version française de la méditation que j'ai pris le risque de lire en allemand devant vous.

Je garde de ces journées de Heidelberg un sentiment de gratitude et de sérénité qui les mettent à part des jours ordinaires.

Acceptez, cher Professeur Gadamer, l'assurance de mon amical respect.

Paul Ricœur

[joint : le texte dactylographié « Les paradoxes de l'autorité » de 14 pages]

29. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 12. Oktober 1995

Verehrter, lieber Herr Ricœur,

es freut mich sehr, daß Sie daran gedacht haben, mir die französische Fassung Ihrer Laudatio zu meinem Geburtstag nun zugänglich zu machen. Das ist halt doch noch etwas ganz anderes, und ich mache selber auch immer die gleiche Erfahrung, da jede Übersetzung eine unheilbare Verfremdung einschließt. Eigentlich täte man immer besser, wie ich jetzt in Italien gelegentlich tue, eine schriftliche Übersetzung im Saal verteilen zu lassen und lieber deutsch zu sprechen. Mit meinen alten Ohren ging es mir auch schlecht genug bei Ihrem Vortrag, aber die wenigen Worte in Französisch erreichten mir sehr gut, und ich bin Ihnen für die Herzlichkeit Ihrer freundlichen Worte immer wieder dankbar.

Nun werde ich bei Gelegenheit auch zur Sache in einem in Deutsch gehaltenen Brief zu antworten versuchen.

Einstweilen mit den besten Grüßen für Ihr Wohlergehen

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 12 octobre 1995

Très cher Monsieur Ricœur,

Je suis très heureux que vous ayez pensé à me faire parvenir la version française de votre *laudatio* à l'occasion de mon anniversaire. Elle a une tout autre stature, et je fais moi-même toujours la même expérience, à savoir que toute traduction renferme une aliénation incurable. En fait, le mieux serait, comme je le fais maintenant parfois en Italie, de distribuer la traduction dans la salle et de parler soi-même en allemand. Lors de votre conférence, mes vieilles oreilles ont eu de la peine à vous entendre, mais les mots que vous avez prononcés en allemand m'ont atteint parfaitement, et je vous suis très reconnaissant de la cordialité de vos propos.

Sur le fond je veux essayer de vous répondre dans une lettre qui sera rédigée en allemand.

Pour l'instant recevez mes meilleures salutations et mes vœux pour votre santé

Votre Hans-Georg Gadamer

30. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 21. August 1996

Verehrter, lieber Freund Ricœur,

für die Übersendung Ihres Aufsatzes über meine « Rückkehr » danke ich Ihnen herzlich. Ich finde, daß gerade von Ihnen [sic] niemand mit größerer Wirkung das hervorheben konnte, was

mich durch die Begriffe « Spiel » und « Gespräch » von mir von Heidegger aus weiterentwickelt worden ist [sic]. Falls es mir noch etwas zu vollenden gelingen sollte, wird es sich um den Problembezirk von « Wort und Begriff » handeln. Aber die Altersbeschwerden vermehren sich doch sehr schnell, und ich bin nicht mehr sehr optimistisch, daß mir noch etwas gelingt.

Umso mehr freue ich mich über unserer nun schon so lange seit den fünfziger Jahren begonnene Kameradschaft und Freundschaft.

Mit Dank und Gruß

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 21 août 1996

Très cher Ami Ricœur,

Je vous remercie chaleureusement de l'envoi de votre essai sur mon « retour »<sup>7</sup>. Je crois que personne d'autre que vous ne pouvait faire ressortir avec autant d'efficacité la manière dont j'ai pu développer les concepts de jeu et de dialogue en partant de Heidegger. S'il devait m'être possible de compléter encore un travail, il traiterait du lien entre « mot et concept ». Mais les maux de la vieillesse se multiplient et je ne suis plus très optimiste de pouvoir encore y parvenir.

Je me réjouis donc d'autant plus de notre camaraderie et amitié datant des années cinquante.

Avec mes remerciements et mes salutations

Votre Hans-Georg Gadamer

31. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 19. März 1997

Verehrter Freund und Kollege,

Heute erhielt ich das Heft der „*Revue de métaphysique et de morale*“ und sah Ihren Namen auf dem Titelblatt.

Das ist doch ein großer Augenblick für mich, der mich an meine ersten Anfänge in Marburg erinnert. Da war diese Revue von mir schon mit der größten Ehrfurcht betrachtet, und nun freue ich mich so besonders, mit diesem kleinen Artikel von mir dort ein Heft eröffnen zu dürfen. Die Auswahl dieses Artikels kam mir sehr kühn vor, als ich selber die Lektüre des französischen Textes begann. Dann habe ich mit Hilfe des deutschen Textes gesehen, daß er auch auf Deutsch an den Leser sehr hohe Anforderungen stellt. Und beim Wiederlesen des Französischen schien mir die Übersetzung nunmehr sehr befriedigend. Die erste Publikation desselben war aus Anlaß eines 70. Geburtstages eines meiner ältesten Schüler, des Goethe- und Hamann-Forschers Arthur Henkel gewidmet, und auch ihm wird das Auftreten gerade dieser Arbeit besonders viel bedeuten.

<sup>7</sup> P. Ricœur, « Le retour de Gadamer », dans *Libération*, 4 juillet 1996 (voir aussi [www.fondsriceur.fr](http://www.fondsriceur.fr)).

Anfangs hatte ich den kühnen Plan, Ihnen auf Französisch zu danken. Aber schließlich wollte ich mich nicht zu sehr blamieren. Es bleibt im Grunde ja doch eine immer mehr wachsende Enttäuschung, daß ich das nachbarliche Französisch, das ich recht gut in der Schule gelernt hatte, nie im Lande selber wirklich vervollkommen konnte, so wie ich etwa mein Englisch in späten Jahren gebrauchen gelernt habe. Als ich anfang, Französisch zu lernen, war ich 9 Jahre alt, und mein Vater sagte zu mir immer wieder, wenn du das Gymnasium beendet haben wirst, schicken wir dich wie deine Mutter (die ich kaum gekannt habe) nach Lausanne. Da hat die Weltgeschichte unseres Jahrhunderts protestiert, und wir sehen in Deutschland wie in Frankreich ein Europa heraufziehen, das erst einmal die Nachbarsprachen wieder lernen muß, damit sie wenigstens ein wenig mit der Schweiz mitkommt. Als ich emeritiert wurde und Englisch lernen musste, hatte ich auch persönlich besondere Ursache, der inaktivierte Nachbarlichkeit nachzutruern.

Wie schön, daß wir im Alter noch etwas nachholen können.

*Cordialement* [handschriftlich hinzugefügt]

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 19 mars 1997

Cher Ami et Collègue,

Ai reçu aujourd'hui le numéro de la *Revue de métaphysique et de morale* où j'ai vu votre nom sur la page couverture.

C'est là un grand moment pour moi qui me rappelle mes premiers commencements à Marbourg. C'était une revue que je considérais avec le plus grand respect. Je me réjouis donc de voir maintenant qu'un numéro de cette revue s'ouvre avec un petit article de moi. En lisant le texte français, il m'est apparu que le choix de ce texte était particulièrement audacieux. Puis en m'aidant du texte allemand, j'ai vu qu'en allemand il était aussi très exigeant pour le lecteur. La relecture du texte français m'a fait découvrir que la traduction était très satisfaisante. La première publication de ce texte eut lieu à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire d'un de mes plus anciens élèves, Arthur Henkel, spécialiste de Goethe et Hamann. La mise en valeur de ce travail sera aussi très significative pour lui.

Au début j'avais formé le plan audacieux de vous remercier en français. Mais à la fin je me suis dit qu'il valait mieux ne pas trop me ridiculiser. Car c'est là l'une de mes grandes déceptions, qui croît avec l'âge, que de ne jamais avoir pu perfectionner mon français, que j'avais pourtant bien appris à l'école, dans un pays voisin comme la France, comme j'ai pu le faire avec l'anglais à la fin de ma carrière. Quand j'ai commencé à apprendre le français, j'avais neuf ans et mon père me disait toujours qu'à la fin de mon lycée il m'enverrait avec ma mère (que je n'ai presque pas connue) à Lausanne. L'histoire de notre siècle a alors protesté et nous voyons maintenant émerger, en Allemagne comme en France, une Europe qui doit apprendre de nouveau les langues de ses voisins si elle veut au moins être en mesure de suivre un peu la Suisse. Lorsque je suis devenu professeur émérite et que j'ai eu à apprendre l'anglais, j'ai personnellement eu des raisons particulières de regretter le voisinage inactif.

Qu'il est bien avec l'âge de pouvoir rattraper un peu le temps perdu.

*Cordialement* [ajouté à la main par Gadamer et en français]

Hans-Georg Gadamer

Mis en forme : Police :Garamond, 12 pt, Français (France)

Mis en forme : Police :Garamond, 12 pt, Français (France)

32. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 30. Juni 1997

Verehrter Kollege und Freund,

auf meinem Schreibtisch herrscht ein wahres Chaos. Gestern erst fiel mir die Einladung in die Hände, die zu Ihren Ehren vom 5.-7. März dieses Jahres an mich ergangen war.

Nun das ist natürlich auch eine Art von Antwort. Ich werde mit meiner Post nicht mehr fertig. Aber ich hätte freilich auch nicht eine Reise riskieren können. Immerhin möchte ich doch jetzt wenigstens sagen, wie viele mir wohlbekannte Namen zu Ihrer Ehrung tätig geworden sind. Ich kann Ihnen versichern, daß ich nur zu gern diese Reihe auch verlängert hätte und mich überhaupt freue, einen so wirksamen Bundesgenossen in meinen eigenen philosophischen Interessen in Ihnen zu besitzen.

Mit den herzlichsten Grüßen

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 30 juin 1997

Cher Collègue et Ami,

Sur ma table de travail règne un véritable chaos. Ce n'est qu'hier qu'est tombée entre mes mains l'invitation qui m'a été envoyée pour l'hommage qui vous a été rendu du 5 au 7 mars de cette année.

Ceci est naturellement une forme de réponse. Je ne viens plus à bout de ma correspondance. Mais je n'aurais sans doute pas pu risquer un tel déplacement. Je veux néanmoins signaler que plusieurs noms bien connus de moi ont participé à cet hommage. Je ne peux que vous assurer que je me serais très volontiers ajouté à cette liste et que je me réjouis beaucoup de pouvoir compter sur un réel allié comme vous dans mes propres intérêts philosophiques.

Avec mes plus cordiales salutations

Votre Hans-Georg Gadamer

33. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 21. April 1999

Verehrter, lieber Herr Ricœur,

in einem Schreiben, das das Gedenken an Jean Nabert betrifft, begegnet mir Ihr Name, und gewiß bin ich schon dadurch meiner Unkenntnisse überführt. Aber ich benutze die Gelegenheit, Ihnen zu sagen, wie Sie mir doch auch immer für meine philosophischen Interessen wichtige Dinge bereitstellen. Meine Kräfte reichen freilich nicht mehr aus, viele neue Dinge aufzunehmen.

Aber es freut mich, wenn nun eine jüngere Generation einen kräftigeren Austausch innerhalb der europäischen Philosophie zu fördern folgt [sic]. Wenn Europa überleben soll, muß es dringend Europa werden.

In alter Verbundenheit

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 21 avril 1999

Très cher Monsieur Ricœur,

Dans un écrit commémorant Jean Nabert je rencontre votre nom, et cela contribue à me faire prendre conscience de mon ignorance. Je profite de cette occasion pour vous dire à quel point vous savez toujours présenter des choses qui sont importantes pour mes intérêts philosophiques. Mes forces ne suffisent naturellement plus pour intégrer plusieurs choses nouvelles. Mais je me réjouis de voir qu'une nouvelle génération soit en train de promouvoir un échange plus robuste au sein de la philosophie européenne. Si l'Europe doit survivre, il est impératif qu'elle devienne plus européenne.

Avec nos liens de toujours,

Votre Hans-Georg Gadamer

#### 34. Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur

Heidelberg, den 20. August 1999

Verehrter, lieber Herr Ricœur,

es drängt mich doch sehr, nachdem ich inzwischen in dem Chaos meiner Papiere Ihre umfangreiche Einführung in die neue französische Ausgabe von « Wahrheit und Methode » las, Ihnen Ihre getreue Hilfsbereitschaft mit herzlichem Dank zu erwidern. Es hat wohl am Ende ganz gute Seiten, wenn gerade die französische Ausgabe, der Sie selber so viel Zeit gewidmet haben, zunächst nur wie eine Vorankündigung wirken konnte. Inzwischen hat man mich ja doch öfters einmal in Paris gesehen und die große Verbreitung von « Wahrheit und Methode » findet eine schöne Abrundung durch die französische neue Fassung. Daß zu dieser opulenten Ausführung nun eine so ausführliche Würdigung die neue Ankündigung gezeitigt hat, scheint mir eine schöne Bestätigung für die gegenseitige Lebenskraft, die nicht nur zwischen Ihnen und mir, sondern vor allem zwischen der Philosophie in allen ihren Sprachen mehr und mehr gewinnt.

Ich bin Ihnen außerordentlich dankbar, mir diese große Genugtuung bereitet zu haben.

Ihr Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 20 août 1999

Très cher Monsieur Ricœur,

Après avoir lu à travers le chaos de mes papiers votre introduction substantielle à la nouvelle édition française de *Vérité et méthode*, je m'empresse de répondre à votre aide et votre disponibilité par mes remerciements chaleureux. Au final cela a peut-être eu de bon côtés si l'édition française à laquelle vous avez consacré tant de temps a d'abord eu l'effet d'une préparation à ce qui allait venir. Entre-temps on a pu me voir plusieurs fois à Paris et la grande diffusion de *Vérité et méthode* trouve maintenant un bel achèvement avec cette nouvelle version française. De voir que la nouvelle publication, avec sa mise en forme si opulente, ait pu produire un hommage aussi détaillé, c'est pour moi une belle confirmation de la vitalité réciproque qui s'est déployée non seulement entre vous et moi, mais aussi et surtout entre la philosophie et toutes ses langues.

Je vous suis extraordinairement reconnaissant de m'avoir accordé cette satisfaction.

Votre Hans-Georg Gadamer

35. *Hans-Georg Gadamer à Paul Ricœur*

Heidelberg, den 30. Oktober 2000

Verehrter Herr Ricœur,

das ist aber wirklich eine schöne Überraschung, daß nun ein so wesentlicher Punkt in Ihrer Muttersprache und in geschlossener Form erschienen ist<sup>8</sup> und mir diesen Augenblick sehr wertvoll macht. Je länger ich über Hermeneutik nachdenke, desto stärker meldet sich für mich immer die Rolle des Gedächtnisses. Durch Zufall bin ich im Augenblick gerade damit beschäftigt, meine alte Vorlesung der fünfziger Jahre, die ich in Leuven gehalten habe *und bei der ich Ihnen erstmals begegnet bin!*<sup>9</sup> und die bisher nur in Französisch und Englisch und Italienisch zugänglich war, nun auf der französischen Basis ins Deutsche umzuformen. Ich mache da keine weiteren Umstände, auch wenn ich natürlich inzwischen das Wesen der Hermeneutik in noch viel weiteren Horizonten im Auge behalte. Aber ganz gewiß gehört direkt oder indirekt zu allem, was sich der Wahrheit nähert, auch das Gedächtnis. Natürlich wird mein eigenes Französisch für einen Franzosen keinen großen literarischen Genuß darstellen können. Um so mehr freue ich mich, nun nicht ein stümperhaftes Französisch (mit guter Hilfe) entziffern zu müssen und mein Gedächtnis in den eleganten Formen Ihrer Muttersprache neu durchdenken zu dürfen. Ich darf ja wohl annehmen, daß Sie die französische Fassung von „Das Problem des historischen Bewusstseins“ seit langem kennen. Aber, wie gesagt, die Eleganz Ihrer Muttersprache kann ich am Schreibtisch überhaupt nicht erreichen, und ich bin dankbar, wenn mein mündlich gestammeltes Französisch aufgenommen wird.

Herzlich dankend und Ihnen wie mir selbst gute Leser wünschend

Ihr

Hans-Georg Gadamer

*Traduction* : 30 octobre 2000

Cher Monsieur Ricœur,

<sup>8</sup> Anspielung auf Ricœurs Zusendung von *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 2000.

<sup>9</sup> Am Rand von HGGs Hand hinzugefügt/ajouté à la main par HGG.

C'est vraiment une très belle surprise de voir qu'un volet aussi essentiel soit paru dans votre langue maternelle et sous une forme aussi achevée<sup>10</sup>. Ce moment ne m'en est que plus précieux. Plus je réfléchis à l'herméneutique, plus s'impose à moi le rôle de la mémoire. Par hasard, je suis présentement en train de revoir les vieilles leçons des années cinquante que j'ai données à Louvain – *et où je vous ai rencontré pour la première fois !*<sup>11</sup> – et qui n'étaient jusqu'à maintenant accessibles qu'en français, en anglais et en italien, afin de produire un texte allemand en partant de l'original français. Je ne m'en fais pas trop, même si j'envisage bien sûr aujourd'hui l'essence de l'herméneutique dans des horizons beaucoup plus vastes. Mais il est tout à fait certain que tout ce qui s'approche de la vérité a un lien avec la mémoire. Naturellement, mon français n'apportera pas de grand délice littéraire à un Français. Je me réjouis donc d'autant plus de ne pas avoir à déchiffrer (avec une bonne aide) un français raboteux et de pouvoir repenser la mémoire dans les formes élégantes de votre langue maternelle. Je suppose que vous connaissez depuis longtemps la version française du « Problème de la conscience historique ».

Mais, comme je l'ai dit, à ma table de travail je ne peux pas du tout égaler l'élégance de votre langue maternelle et je suis reconnaissant si mon français oral balbutiant peut encore être accueilli.

En vous remerciant chaleureusement et en vous souhaitant à vous comme à moi de bons lecteurs

Votre Hans-Georg Gadamer

<sup>10</sup> Allusion à l'envoi par Ricœur de *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000).

<sup>11</sup> Les mots en italiques ont été ajoutés à la main par Gadamer. L'allusion est cette fois aux leçons de Gadamer sur *Le problème de la conscience historique* (1957), nouvelle édition, Paris Seuil, 1996.